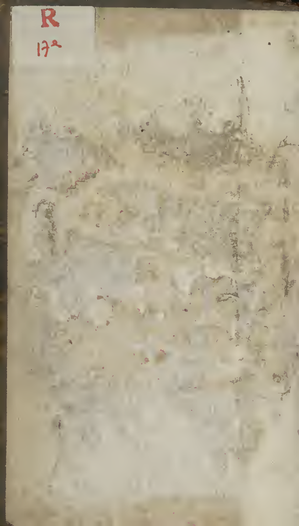




ARNOULD (F.). Traictez curieux de médecine et chirurgie, le premier contenant une doctrine générale des fractures du crâne, le 2e un très excellent traicté de la dyssentrie par G. Fabri, le 3e les Révélation charitables de plusieurs remedes souverains. Rouen, 1673, in-12, pl. veau anc.

TRAICTEZ CURIEUX, DE MEDECINE ET CHIRURGIE.

Le premier cõtenant vne Doctrine generale, des fractures du Crane, reduite en forme d'abregé, par vn sçavant Homme

Le second est vn tres excellent Traicté, de la dissenterie, Composé par GUILLAUME FABRI, Medecin de Hilden.

Le troisiéme les Revelations Charitables, de plusieurs remedes souverains, contre les plus cruelles & perilleuses maladies qui puissent arriver au Corps-humain.

Par le R. P. F. ARNOULD, *de l'Ordre des Freres Prescheurs du Convent de La [illegible] Chapelain de leurs Majestez.*

A ROVEN,

Chez FRANÇOIS VAULTIER, sous la porte du Palais, prés la Bastille.

M. D.C. LXXIII.

Avec Approbation des Medecins & Chirurgiens.

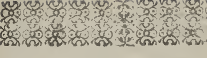


AV LECTEVR

CHER LECTEVR, je vous presente ses Traictez en suitte des œuvres de Guillemeau de Courtin, & du de Marque, augmenté pour m'acquitter de la promesse que je vous en avois faite, & si vostre Curiosité continuë à faire recherche des bons livres, cela me donnera lieu d'en mettre encore quelques autres plus rare sur la presse, desquels vous aurez autant de satisfaction que moy de profit: Maisce-pendant qu'on est employé à les revoir & remettre en meilleur ordre qu'ils n'estoient, j'espere que vous agreerées ceux-cy: Dont le premier qui est vn Traicté des fractures du Crane, auoit esté malicieusement suprimé depuis

trente ans que ſon Auteur eſt mort. Ce qui eſt arriué a beaucoup d'autre habiles hommes, apres leur deceds, & particulierement aux Sieurs Habigot & de Marque celebres Chirurgiens de Paris, car on n'a point encore veu du premier ſa main Cherurgicale, & ſes conſeils tant ſouhaitez des curieux. Et du ſecond, ſon Traicté des bandages en particulier, qui eſt vne perte ineſtimable pour ceux de la profeſſion. Si le tres ſcauant MONSIEVR LAMBERT, Maiſtre Chirurgien de Marſeille, ne la repare par les elegants, & laborieux eſcrits, & qu'ils ne deffendent la Doctrine de ce grand homme, contre les refutations & les inuectiues de Mr. Form[illegible], Maiſtre Chirurgien de Montpelli[illegible] pour le Traicté de la diſſenterie qui fait la ſeconde partie de cét opuſcule, ce ſeroit perdre temps que d'en vouloir faire les eloges, puis que le nom de ſon Autheur eſt aſſez recommandable de luy meſme, ſans

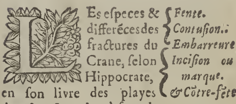
qu'il ait besoin de nostre approbation. Que si neantmoins de nouuelles louanges pouuoient adiouster quelque chose à sa gloire, i'essayerois par vn stile plus releué de la rendre plus esclatante. Mais comme sa reputation & ses ouurages ont remply la Frãce & le siecle d'admiration, ma plume est trop foible pour vn si grand Docteur, c'est pourquoy ie laisse son panegirique à faire à celuy qui se donnera la peine de nous traduire toutes ses œuures. Adieu.



Traicté en general des fractures du Crane.

Fracture au Crane est vne solution de continuité, appellée de nom commun Catagma.

Des especes & differens des fractures du Crane.



LEs especes & differéces des fractures du Crane, selon Hippocrate, en son livre des playes de teste, sont cinq à sçavoir.

- *Fente.*
- *Contusion.*
- *Embarreure*
- *Incision ou marque.*
- *& Cõtre-fēte*

1. Fente ou scissure est vne division de l'os en forme de ligne, laquelle est de deux sorte, ou
   - *Cappillaire.*
   - *Apparente.*

La Capilaire est vne fente si subtile, qu'elle n'aparoist point au sens, de la

vie, d'oú vient quelle cause souvent la mort au patient.

Celle qui est apparente se manifeste, tant à la veüe, qu'à la sonde, & au tact.

2. La contusion qui est vne froissEure ou enfonceure de la superficie de l'os en dedans a deux difference, dautant que l'os est cassé de toute son espoisseur, de maniere que souuent les meninges, voire le cerueau en sont pressez. Où il n'est rompu & enfoncé qu'en son exterieure superficie ; iusques à la premiere table.

3. L'embarreure ou enfonceure est vne diuision de l'os en plusieurs pieces, esquilles, ou fragmens, lesquels sont quelquefois enfoncez sur la dure mere & d'autre fois cachez sous l'os entier.

4. La marque ou siege qui est vne diuision du Crane, ou la figure de l'instrument qui a blessé demeure emprainte, est quelquesfois seulement à la superficie de l'os, ou bien passé iusques au Diploé, & d'autrefois iusques à la moitié de la seconde table, iusques à la totalité des deux tables, & le plus sou-

uient iusques à la substance du cerueau superficiellement ou profondement.

5. La contre fente est vne diuision de l'os en la partie oposite de celle qui a esté frappée, qui aduient, ou { *au mesme os* / *en diuers os.*

Au mesme os de dextre à senestre, comme quand vn costé de l'os est frappé sans aucune apparence de scissure, & l'autre costé du mesme os est fendu.

Ou du haut en bas la premiere table estant frappée & toutesfois n'est scissurée mais bien la seconde: En divers os du dextre ou senestre, & au contraire comme l'os parietial droit estant frapé sás aucune scissure la fente & scissure est au senestre.

Ou bien lors que l'os occipital est frapé, & que le coronal reçoit la fente, ce qui est aduenu à ceux qui n'ont point de sutures, ou qui les ont trop serrez.

Or la raison pourquoy l'os se rompt en autre part que là où il a esté frappé, est d'autant que par le coup les esprits ont esté agitez, laquelle agitation & mouuement à fait que soudain se reünissant ils sont allez rencontrer vne autre partie de

l'os, & par leur petulance l'ont froissé en la maniere que se font les fulgurations & tremblemens de terre.

Il se remarque encor plusieurs autres differences des fractures du Crane, tirez de l'essence.

LEs differences des fractures du Crane prises de l'essence de la fracture sôr puissez de 5. choses.
1. Le premiere, en ce que les vnes sont simples, & les autres compliquez.
2. La seconde de la quantité, d'autant que les vnes sont grandes, & les autres petites.
3. La troisiéme de la figure, parce qu'elles sont droites, obliques, triangulaires, ou d'autre façon.
4. La quatriéme de la scituation, parce que les vnes sont profondes, & les autres superficielles.
5. Et finalement des parties, car les vnes sont au coronal, les autres au parietal, & les autres à l'occipital, & ainsi des autres.
Desquelles especes & differences de fractures, il s'en remarque quatre, qui peuvent decevoir le Chirurgien.
1. La premiere quand l'os qui est contus

retourne promptement en sa place.

2. La seconde est la fente capillaire.

3. La troisiesme est quand l'os est esclaté au dedans, & que la surperficie du dehors demeure entiere.

4. Et la quatriesme quand l'os est fracturé a la partie à l'opposite du coup.

Des causes des fractures du Crane.

Des causes des fractures du crane comme des autres fractures des autres parties sont externes.

Des signes où jugemens des playes & fract. de la teste.

Quant aux signes des playes de la teste, ils sont de deux sortes, à sçavoir. { *Les vns manifestes & apparents,* *Et les autres occultes, ou obscures.* }

Les apparens en general, sont ceux qui sont avec denudation d'os, qui se connoissent en deux manieres : au sens de la veuë, & à la sonde, comme quand on sent quelque asperité ou inégalité en l'os.

Les occultes, c'est à dire qui ne se peu-

uent remarquer par l'œil ny par la fonde font reconneus par fept moyens, tirez du texte de Guidon.

1. Le premier eft pris de la confideration de la caufe efficiente.

2. Le fecond de la bleffeure qui apparoit à l'œil & à la peau.

3. Le troifiéme, à ce qui eft & apparoift en la partie bleffée.

4. Le quatriéme, des accidents qui font furuenus incontinent apres le coup.

5. Le cinquiéfme du bruit & craquement qu'à ouy le naur é lors qu'il a efté bleffé.

6. Le fixiéme, du bruit & craquement qu'oyt le bleffé quand on luy fait ferrer quelque chofe entre les dents.

7. Le feptiefme, eft de refpandre quelque medicament noir fur l'os, & le racler pour voir s'il y demeure quelque ligne noire.

1. Par la caufe efficiente nous entendons le bafton duquel a efté fait le coup & la force & la volonté de celuy qui a frappé.

Au bafton on confidere la figure, la qualité, & la grandeur, comme s'il eft gros ou menu, rond ou quarré, pefant ou leger, dur ou mol, &c.

La maniere du coup, comme s'il est venu droit ou obliquement, à raison que tout mouuement droit à plus de violence que l'oblique.

Si celuy qui a blessé estoit au dessus & à son auantage, tant du lieu que de la personne, car le coup qui vient d'enhaut blesse d'auantage que celuy qui vient obliquement.

Autant en faut il penser de ceux qui n'ont point esté blessez d'autruy, mais se blessent & heurtent d'eux mémes en tombant: Car il faut sçauoir si celuy qui est tombé est pesant & massif de corps, où s'il est gresle & leger, s'il est tombé de bien haut ou de sa hauteur seulement, s'il a été poussé par violence, ou est tombé de soy mesme, si en tombant il a rencontré quelque chose qui ait rompu le coup, s'il est tombé sur la teste ou sur les pieds, sur vn lieu vny ou raboteux, dur ou mol, &c.

2. Le second moyen pour connoistre la fracture est donc pris de la consideration de la blesseure, d'autant que par la grandeur & enormité de la playe & separatiõ de la peau, nous presumons qu'il ne se peut faire que le Crane ne soit offencé,

veu la grandeur de la contusion & meurtrisseure ou incision qui est au cuir.

3. Pour le troisiéme moyen nous considerons la partie offensée, & ce qui apparoist en icelle, premierement lors qu'il y a douleur en ceste partie, plus grande que ne monstre l'offence exterieure, & d'autant que le blessé y porte tousiours la main joinct que la blesseure a esté faite en vne partie foible, comme sur les os du bregma, car comme dit Hipp. au livre des playes de teste: Il faut croire qu'vn coup donné sur vne partie foible offence plus, & est plus à craindre qu'vn coup donné sur vne partie forte.

Davantage si nous trouvons du poil dans la playe, qui soit couppé du coup, c'est vn grand signe que l'os est offencé, car le poil obeyt & ne se coupe point s'il ne trouve quelque chose qui luy résiste, comme l'os.

Au surplus si bouchant le nez & la bouche du blessé on voit boüillonner du sang par la playe & fente, c'est vn signe trescertain que l'os est fendu, car en ce faisant toutes les veines du corps s'enflent, & nommément celles de la teste, & mesmes

celles du diploé.

4. Pour connoiſtre la bleſſeure du Crane nous avons pour quatriéme moyen les accidens qui ſont ſurvenus incontinent apres le coup, Hipp. en remarque quatre au livre des playes de la teſte.

Le premier eſt le Caros, qui eſt vn endormiſſement de tout le corps ſans mouvoir & ſentir, qui ne differe point de l'apoplexie, ſinon que la reſpiration eſt libre au Caros, & eſt fort empeſchée en l'aploplexie. Esblouyſſement de la veuë eſt vn tournoyement ou vertigo, qui advient pour meſme cauſe que le Caros, ſçavoir pour l'emotion & perturbation des eſprits, qui eſtans eſtonnez du coup tournoyent en fin ſe retirent par l'inſtrument de la veuë.

La cheute qui advient, tant par la vehemence du coup, que pour l'émotion des eſprits qui ſe retirent au centre, & la perte de parole, ſe rapportent au Caros.

Le vomiſſement eſt ſigne de la membrane ou cerveau bleſſé, combien que Celſe l'ait mis entre les ſignes de la fente du teſt.

5. Pour le cinquiéme nous nous devons

informer du malade, si à l'instant qu'il a esté blessé il a ressenty quelque bruit ou craquement de l'os, parce que c'est chose ordinaire que toute chose active qui se fend, en se fendant fait bruit.

6. Pour le sixiesme il faut suivre le conseil d'Hipp. qui dit, que quand on veut sçavoir si l'os est fendu il faut prendre le caule d'vne asphodelle ou nœud de paille toutesfois on peut prendre telle chose que l'on voudra pourveu qu'elle ne face point de bruit, de façon que je trouve meilleur de prendre de la toille en quatre doubles, & la serrer avec les dents car en la serrant, les mucles, masseter, & crotaphite, agissent en tirant de chasque costé, de sorte que s'il y a fente en l'os elle s'ouvre, & en s'ouvrant fait quelque bruit que le blessé peut entendre, & non celuy qui le traitte.

7. Si on ne peut par la sonde ny à l'œil descouvrir le mal, Hippoc. enseigne vn moyen pour sçavoir s'il y a offence en l'os encor qu'il y ait bien de la difficulté, s'y estant luy mesme trompé en la fracture d'Antonomus.

Ce moyen est, qu'ayant fait ouvertu-

re de la peau & ſeparé le pericrane, on reſpande vn medicament noir ſur l'os deſcouvert, tel que l'huile des Imprimeurs, qui eſt faite d'huile de rabette du noir qui reſtera le long d'vne nuict entiere, & apres l'avoir levé, le lendemain il faut racler l'os, & s'il y a fente elle repreſentera la couleur de ce que l'on aura appliqué deſſus, le reſte de l'os demeurant en ſa couleur naturelle ; quelques-vns ſe contentent de raſer le poil, & appliquer ſur l'os deſcouvert l'emplaſtre de blanc d'œuf & de Maſtic, avec Encens & Ludanum, & le laiſſervn jour, & le lendemain ils regarde s'il y a vne partie plus ſeche que l'autre, car ils diſent que c'eſt là où eſt le mal, d'autant qu'vne partie eſchauffée envoye moins d'humidité dehors, que ne fait pas la ſaine ou temperée.

Des ſignes pour connoiſtre les affections & offences des meninges.

GAl. au 75. chap. du livre de *Arte Medicinali*, & au 1. *de locis affecte* chap. 5. dit que nous pouvons connoiſtre les affections des parties internes par

fignes, pris de cinq chofes, à fçavoir.
1. De l'action de la partie bleffée.
2. De la proprieté de la douleur, qui eft pungitive cõme aux autres membranes.
3. De la fcituation de la douleur: car elle environne toute la tefte, & fpecialement le dedans du Crane.

Des excremens qui en fortent, comme le flux de fang du nez, par la bouche, & par les oreilles, aufquels nous devons rapporter le Fungus, qui n'eft autre chofe qu'vne production d'vne chair baveufe & muqueufe, fur la m'embrane, lequel eft produit par l'apofteme de la meninge qui advient parce qu'elle a efté offencée, qui fe fait par le moyen du froid qui efpoiffit les humeurs, empefchant l'evaporation, & par confequent que la membrane ne fe mundifie & deffeiche.

5. Et des propres accidens comme rougeur & inflammation des yeux & de la face, & des excremens qui fe monftrent fur l'heure de la bleffeure, comme le flux de fang par le nez, par les oreilles, & par la bouche, ou quelque temps apres que la bleffeure fe penfe, comme le Fungus, ainfi que nous avons dit.

Les signes de l'offence du Cerveau.

APres avoir declaré les signes de l'affection du Crane & des meninges il faut declarer les signes par lesquels on connoistra que le cerveau est blessé.

Les signes donc pour connoistre que le cerveau est blessé doivent estre tirez. { 1. *Des actions blessez.* 2. *Des accidens propres* 3. *Et des excremens.*

L'action du cerveau est l'action animale, laquelle est de trois sortes. { *Du mouvement* *Du sentiment.* *Ou Princesse.*

L'action sensitive, est où { *Particuliere.* *Commune.*

Parriculiere, comme de voir, ouyr, flaïter, gouster toucher.

Commune, comme vieller, le contraire duquel est dormir.

S'il y a vice au sens, tant particulier que commun, qui soit advenu soudain apres le coup, c'est signe que le cerveau est offencé en la partie d'ou procede telle affection. Car le vice particulier du sens qui procede de l'empeschement de l'instrument est apparente, ou de cause manif

ste ou de cause interne, comme quand il vient petit à petit.

L'emouvement peut estre blessé en deux façons, comme quand il est du tout perdu, ou qu'il est vicié, du tout perdu comme en paralysie.

Vicié, où parce qu'il est diminué, ou parce qu'il est depravé.

Diminué comme en l'engourdissement que les Latins appellent Torpor.

Depravé, comme quand il est avec convulsion, tremblement, palpitation, & concussion ou rigueur.

Gal. dit qu'il n'y a que ces quatre especes de mouvement depravé.

Si donc aptes le coup receu en la teste il advient Paralysie, Jmpligie, Aphonie, Conuulsion, Epilepsie, ou Apoplexie, nous pensions que le cerveau est offencé: comme principe du mouvement & sentiment, comme dit Galien au I. *de motu muscolor.* Chapitre. I. les nerfs de soy n'ont point de force pour le mouvement & sentiment, s'ils ne la recoivent du cerveau, & partant se pourra faire que le cerveau ne sera pas offencé de soy, mais seulement par sympatie.

L'action du Cerveau, que Gal. appelle Princesse, est de deux sortes.
- *Fantesie, apprehension, ou imagination.*
- *Ratiocination, ou jugement:*
- *Et memoire.*

Chacune desquelles peut estre offencée, ou par
- *Abolition.*
- *Diminution.*
- *Depravation*

La Fantesie ou imagination depravée, s'appelle en Grec *Carus*, ou *Catalepsis*.

La diminution *comá* ou *letargie*.

Et l'abolition, resuerie ou delyre.

Caros n'est autre chose qu'vn endormissement, & immobilité du corps, avec perte de sentiment, mouvement, & apprehension.

Coma est vn grand endormissement, qui n'a pas toutesfois la difficulté qu'à le Carus.

La raison est abolie en bestise, c'est à dire quand on est du tout abruty.

Elle est diminuée, en sortise & folie.

Et dépravée, en resverie.

La memoire pareillement peut estre perduë, comme.
- *En oubliance abolie*
- *Diminuée, comme en ignorance,*
- *Ou deprauée, cõme en sottise.*

S'il y a resuerie, oubliance ou endormissement auec perte de raison, arriuée soudain apres le coup receu en la teste, nous pouuons dire que le Cerueau est offencé, puis que la memoire, la raison, & l'rpprehension, procedent du Cerueau.

Nous ne deuons tirer aucuns signes de la proprieté de la douleur, ni de la situation d'icelle pour connoistre l'offence du Cerueau, d'autant qu'estant le principe des actions animales, il deuoit estre exempt de sentir & mouuoir, par la reigle d'Aristote au 3. de l'ame, car tout ainsi que le piuot sur lequel se fait le mouuement doit estre immobile: ainsi le Cerueau comme principe du mouuemét & sentiment doit estre exempt de sentir & mouuoir.

Les propres accidens, nous connoissons que le cerueau est offencé par le coup receu en la teste, comme par le visage bouffi, les yeux enflez, la couleur cendrée ou rougeastre.

Par les excremens (c'est à dire par ce qui sort de la partie) nous pourrons iuger de la blessure du Cerueau; comme si par le coup il sort vne substance gros-

fiere, blanche & moulleufe, nous pourrons dire que c'eft de la fubftance du Cerueau.

Des accidens qui furuiennent aux playes & bleffures de tefte.

APres avoir declaré les fignes par lefquels on peut connoiftre la bleffeure du Crane, des membranes & du Cerueau,& qui n'ont point accoutumé de paroiftre fi le Cerueau,les membranes,ou le Crane,ne font offencez,foit de premiere affection, ou bien par fympartie:il faut maintenant declarer les accidens qui peuuent furuenir à telles bleffeures, & peuuent eftre auffi fans que le Cerueau, les membranes, ou le Crane foient aucunement offengez de premiere affection ou de fympatie. Tels accidens font vomiffement billieux,fiéure,friffons & tremblemens, le defgouftement & bondiffement de cœur contre les viandes l'abftriction du ventre, de la veffie, & l'inflammation.

Le vomiffement aduient en la bleffeure du Cerueau & de ces membranes pour la fympatie qu'à la bouche de l'e-

ſtomach avec le Cerveau.

Hippocrate au 50. Aph. du 6. livre dit qu'en l'affection de toute partie principale, la fiévre eſt ordinaire.

Le friſſon qui vient à toutes heures & ſans regle, & ne finit point la fiévre par ſueur eſt tres-dangereux, parce qu'il ne vient critiquement, toutesfois s'il vient à raiſon de l'inflammation qui ſe tourne en pus, & commence par la playe c'eſt vn bon ſigne.

Le cœur bondit contre les viandes, & on eſt deſgouſté pour les meſmes raiſons qu'aduient le vomiſſement bilieux: il n'eſt poſſible d'avoir appetit, car toutes choſes ſemblent ameres pour la continuité de la tunique, qui reveſt tout le dedans de l'eſtomach, & de la bouche.

Aux playes de teſte on a le ventre reſerré & & on n'vrine pas beaucoup, d'autant qu'il ſe fait vn tranſport de l'humeur bilieux en haut qui doit aiguillonner la faculté expultrice, & ſervir de cliſtere naturel.

Les signes de l'inflammation de la meninge.

LEs signes de l'inflammation de la meninge, sont pris ou de. { *La qualité du corps.* / *Des excremens* }

La qualité du corps se considere en cinq façons, à sçavoir en la { *Couleur.* / *En l'habitude.* / *Temperament.* / *Figure.* / *Et enfleure.* }

Par la couleur nous jugeons de l'inflammation, & non seulement par la couleur de la membrane mesme, mais par la couleur de ce qui est produit : car si la meninge & la tunique des yeux qui en vient sont d'autre couleur que de leur naturel, comme rouges & noirastres : qui toutesfois naturellement comme spermatique tirent sur le blanc, c'est vn signe euident de l'inflammation.

Par l'habitude nous jugeons de l'inflammation, car si la meninge qui doit estre souple, est devenuë dure & retinente c'est signe de l'inflammation.

Par la temperature nous jugeons de

l'inflammation, car si la meninge est devenüe eschauffée & ardante, c'est signe d'intemperie, ou inflammation.

Par la figure nous jugeons semblablement de l'inflammation, car si les lévres de la membrane sont renversez & comme retirez, c'est signe d'inflammation.

Pareillement de la tumeur ou enfleure nous jugeons de l'inflammation, & non seulement de la membrane mesme, mais aussi de la tunique des yeux qui en proviennent : car si la meninge & la tunique des yeux sont comme bouffies, c'est signe d'inflammation.

Des causes de l'inflammation de la meninge.

L'Inflammation de la meninge peut venir d'vne esquille d'os qui la picque, ou de l'air froid qui la touche, de la pointe du trepan, d'avoir trop beu de vin, d'avoir trop mangé, ou de trop crier ou de quelque autre affection d'esprit: elle peut aussi advenir par quelque goutte ou grumeau de sang qui a esté laisé dessus, & s'est pourry, tellement que par

faute d'avoir esté soigneusement deseichée & mundifiée, l'inflammation y est advenuë.

La meninge doit estre soigneusement mundifiée & deseichée, car autrement elle s'enflamme & pourrit, & d'autant plus deseichée qu'elle est seche de sa nature: car il faut tousiours garder la temperature naturelle de chasque partie, par son semblable.

Des symptomes qui surviennent à l'inflammation de la meninge.

DE l'inflammation de la meninge advient plusieurs accidents, & souvent la mort. Mais principalement il s'en remarque quatre, la fiévre, l'inquietude, la convulsion, & la resverie.

En toute inflammation il y a chaleur immoderée, & extention, si la partie enflammée est principalle elle communique ses deux accidens à tout le corps: la chaleur immoderée par tout le corps est fiévre, de là vient l'inquietude, & pareillement la resverie, parce que le Cerveau est proche, & de la tention vient la convulsion.

Les signes que l'inflammation tourne à suppuration.

3. HIppocrate en la 58. partie du 2. du pognostic, donne trois signes pour connoistre que l'inflammation tourne à suppuration.

1. Le premier est le frisson qui vient de la mordacité du pus, qui picque & cuit en venant à la meninge.

2. Le second est la fiévre plus grande qu'elle n'estoit, tant pour l'excez de la chaleur qui se monstre en la vigeur de l'inflammation, que pour l'accrimonie du pus.

3. Le troisiéme est la pesanteur qui vient à raison que l'humeur de l'inflammation s'amasse en vn pour estre convertie en pus.

Le prognostic des blessures de teste.

LA prediction de l'issuë des playes de teste est grandement recommandée, tant pour éviter la calomnie, que pour acquerir du renom envers le malade.

Premierement donc de l'authorité

d'Hipp. au commencement du l. de playes de teste, dit que quelque playe de teste que ce soit, & pour legere qu'elle puisse estre, ne doit estre negligée, tant à raison de l'excellence de la partie, comme du cerveau qui est logé en icelle, qu'à cause des accidens qui ne se montrent pas toûjours des premiers jours : Mais quelques temps apres lors qu'il n'y a plus de moyen d'y pourvoir, & pareillement parcequ'encor que l'os ne soit point offencé, il ne laisse pas toutefois d'estre affecté par l'inflammation, la pourriture, & toutes les affections de la chair qui le couvre, tellement qu'il faut avoir pour suspecte la playe mesme qui ne passe pas la peau.

Hippocrate nous a donné à entendre aux prognostics d'où il faut prendre l'asseurance de la prediction qu'on doit faire de toute maladie, car premierement il a tiré le prognostic de la qualité du corps puis des actions, & des excremens.

Nous pouvons donc prevoir l'issuë des playes en 3. manieres, à sçavoir, ou	*Par la consideration des actions.*
	Par la qualité du corps.
	Et par les excremens

Nous pouvons prognostiquer de l'issuë de la playe de teste, par la consideration des actions du cerveau & des autres parties de la teste.

Les actions comme les facultez sont du sens, du mouvement, ou principales

Les actions du sens sont ou { *Generales.* / *Particulieres* }

{ *Generalles, comme* { *Veiller.* / *& dormir.* } { *Particulieres, comme*

[*Voir.* [*Ouyr.* [*Flairer.* [*Gouster.* [*Toucher.*

Les actions motives sont tous les mouvemens du corps.

Les actiõs principales, sont { *l'Imaginatiõ* / *La raison,* / *La memoire.* }

Que s'il arrive quelque chose en ses actions contre le commun cours & ordre de nature, c'est vne mauvaise chose en playe de teste.

Hippocrate au livre des playes de teste, dit que toute convulsion qui provient de playe est mortelle, car cela demonstre qu'il y a grande alteration au Cerveau.

La resverie qui advient aux jours cri-

tiques eſt mauvaiſe.

La ſtupeur, endormiſſement, & reſverie provenant du coup de teſte, ſont dangereuſes.

Ceux qui ont ébranlement de cerveau deviennent Apopletyques, & n'en reſchappent point.

Donc par la leſion des parties animales nous pouvons prognoſtiquer de l'iſſuë des playes de teſte.

Du prognoſtic pris des actions vitales.

Hippocrate au 2. du Porrheriq, dit qu'il faut principalement avoir eſgard aux forces en la conſideration des playes de teſte, en bien examinant la nature du poulx du bleſſé : Car tel mourra d'vn coup pour la foibleſſe naturelle du corps, duquel vn autre reſchappera, parce qu'il eſt fort & robuſte.

Le prognoſtic tiré des actions naturelles.

Nous jugeons de l'iſſuë des playes de teſte par les actions naturelles tant communes à appeter, cuire, & chaſſer les

ſurperfluitez, qu'à attirer, digerer, & chaſſer: Car comme en toute maladie, avoir horreur des viandes, ne cuire point, & ne pouvoir faire excretion des ſurperfluitez, eſt vn mauvais ſigne : Auſſi en playe il eſt dangereux quand la partie n'attire point, ne digere, & ne rend point de ſuperfluitez.

On connoit que la partie affectée cuit & digere, par la bonté du pus, qui eſt égal, vny, blanc, & ſans puanteur.

Le prognoſtic pris de la qualité du corps ou de la partie bleſſée.

NOus jugeons de l'iſſuë des playes de teſte par la qualité qui ſe montre en la partie bleſſée : Ceſte qualité conſiſte en cinq choſes, premierement en couleur, en habitude, en temperament, en figure, & en quantité.

La couleur nous ſert à juger de l'iſſuë de la playe, car ſi apres avoir trepané, la meninge paroiſt rouge, livide, ou noire, ou d'autre couleur que ne porte ſon nature, c'eſt mauvais ſigne, nommément ſi la playe & noirceur de la meninge ne

se peut effacer avec les medicamens, ou entre le miel, c'est signe de mort ; Et mesme sans avoir trepané si l'ulcere du cuir semble de mauvaise couleur, comme noire ou livide, & l'os blaffard ou noirastre, c'est signe de mort.

Resverie, convulsions, & vessye sur la langue, signifient pourriture & deffaut de chaleur naturelle.

Par l'abitude nous connoissons le danger de la playe, comme si la meninge au lieu d'estre souple est dure, & si l'os au lieu d'estre poly devient rude & raboteux.

Par le temperament si l'os est fiévreux & eschauffé, comme aussi le cuir & les meninges, c'est signe de mauvaise issuë.

Par la figure, si la playe est grande & enorme, tant aux meninges comme au cerveau, est mortelle.

Par la quantité, comme par la tumeur, car si elle appert petite & amassée avec pus loüable, c'est bon signe ; Mais si elle paroist large, & separée, avec duretes, elle ne vaut rien à cause de la crudité qui pourrira plûtost qu'elle ne meurira, & si cette tumeur s'évanoüit sans cause mani-

feste, encor pis pour le danger qu'il y a du transport de la matiere au dedans.

Prognostic pris des excremens.

PAr les excremens de tout le corps & de la partie blessée nous Jugeons qu'elle sera l'issuë de la playe : De tout le corps, comme si les excremens sont naturels tant mieux, si au contraire cela montre augmentation de mal, si les excremens deviennent blanchastres, cela demontre vn transport de l'humeur bilieux en haut, qui augmente le mal de la teste.

D'avantage tous ceux qui sont attenuez de maladies aiguës ou longues, ou bien de playe, s'ils jettent vne attrabile ou sang melancholic, par haut ou par bas ils meurent en bref.

Au surplus il faut observer que le flux de ventre survenant aux playes de teste est mortel : Mais beaucoup plus certainement jugeons-nous de l'issuë de la playe de teste, de l'excrement qui sort de la playe, car s'il ne sort que de la sanie claire & en petite quantité c'est mauvais si-

gne: mais si le pus qui en sort est en quantité convenable, blanc, égal & amassé, sans aucune mauvaise odeur, cela donne esperance de guarison.

Prognostic pris des choses exterieures.

NOn seulement nous predisons l'issuë des playes de teste, par les simptomes des choses internes, mais aussi par les externes comme par la saison du temps & region, car si la playe a esté receuë en esté elle est plus dangereuse, d'autant que la chaleur de l'air avec la grande humidité du cerveau aident à la putrefaction & pourriture des humeurs.

D'avantage, si le coup a esté donné en pleine Lune il est plus dangereux qu'en autre saison, à raison que la Lune qui est maistresse & gouvernante de toute humidité, augmente & multiplie toutes choses humides, tellement que les humiditez de la teste mesme croissent lors: Et au contraire la partie est affoiblie par le coup, & tant s'en faut qu'elle puisse gouverner toutes les humiditez, qu'elle ne pourroit pas mesme maistriser autant

d'humidité qu'il y en avoit en santé: car elle a esté affoiblie, & partant ne peut avoir tant de forces.

De combien de choses doit estre le prognostic en general.

LE prognostic non seulement des playes de teste, mais en general de toutes maladies, est tiré de deux choses, de la vie, ou de la mort & du temps: Car on doit sçavoir si le blessé reschappera ou non, & dans quel temps il pourra estre hors de danger, ou mourra.

Les quatre Maistres ont dit que dans le 15. tous les dangers sont passez: car il ont pris le 15. pour le 14. qui est critique, & non pas le 15.

Les Jurisconsultes ont arresté que tous les dangers estoient passez dans le 40. jour: Mais Roger à soustenu qu'on ne pouvoit estre bien asseuré d'une playe de teste devant le centiesme jour, les jours critiques, d'autant que Galien a dit au 17. c. des jours critiques, que la maladie qui est exactement tres aiguë se pourroit finir en quatre jours, & que la maladie

tres aiguë simplement se finissoit en sept, & que la maladie aiguë exactement se terminoit en 14. & aiguë simplement au 20. mais que la maladie aiguë par decher & improprement, se terminoit au 40. Toutesfois ce n'est pas à dire que toutes les maladies ne passent point ceste borne : car les maladies longues passent outre, & sont differentes des aiguës en ce qu'il y a tousiours fiévre aux aiguës, sans apperceuoir aucune intermission. Hippocrate au premier & troisiéme des Epydimies en à recité qui sont venus iusques au quatre vingtiesme iour, d'autres iusques au centiéme & d'autres iusques au 120. Or la playe de teste peut estre longue pour la cacochime & reliquat de quelqu'autre maladie, comme de la verolle.

De la Conuulsion aux playes de teste.

Conuulsion est vne contraction inuolontaire des parties, qui en santé, & de leur naturel ont vn mouuement volontaire, avec vne impuissance d'estendre la partie.

Hippocrate au liure des playes de teste dit que quand il faut dilater la playe, qu'il faut bien aduiser de ne toucher point aux temples, parce que si on fait incision sur les temples il se fait conuulsion de la partie opposite, ce qui est mortel: Car si l'vn des crotaphites est incisé transuersalement, sans doute le crotaphite de l'autre temple tirera de son costé & parce que sans resistance semblera mesme endurer conuulsion parce qu'il demeurera retiré, le muscle opposite estant couppé ne pouuant plus faire son action. Ce n'est toutes fois pas proprement conuulsion, parce qu'elle est sans cause, & se fait pour la resolution de l'opposite couppé transuersalement.

Hippocrate sur la fin du liure des playes de teste, quand il declare les symptomes qui suruiennent aux playes de teste pour n'auoir pas trepané ou il estoit besoin, & aussi ou on ne pensoit pas que le trepan fust necessaire, dit que les blessez meurent auec fiévre, resuerie & conuulsion, la playe estant deuenue noire, & liuide: Mais il aduertit que ceste conuulsion vient en la partie opposite du coup, ce

qui eſt affirmé au 5. des Epidimies par deux hiſtoires, l'vne d'Antonomus, qui ayant vn coup au milieu de la teſte, ſur la future ſagitale, & n'ayant point eſté trepané comme il falloit, parce que les futures oſtoient la connoiſſance de la fente, fut ſurpris de conuulſion ſur les deux coſtez, à raiſon que le coup eſtoit iuſtement au milieu, les ſymptomes croiſſans, Hippocrate reconneut qu'il auoit failly en la connoiſſance du fait, & qu'il falloit trepaner, & de fait il fut trepané le quinzieſme iour, mais il mourut le ſeiziéme auec conuulſion des deux coſtez.

L'autre hiſtoire eſt d'vne ſeruante ſur la teſte de laquelle cheut vne porte, qui offença l'os parietal, droit vers la future, elle fut trepanee deuant le ſeptieſme iour mais la piece ne fut pas emportée, de façon que la boüe croupiſſant deſſous, luy apporta de grands ſymptomes, nommément vne grãde conuulſion du coſté gauche, tellement que l'on fut contrainct d'emporter & leuer la piece de l'os trepané le 9. iour, & pour cela neantmoins ne laiſſa de mourir le quatorziéme.

Outre on peut demander pourquoy la conuulsion vient à l'opposite du coup est d'autant que du coup se fait douleur, de la douleur defluxion, de la defluxion inflammation, laquelle venant sur les parties nerueuses & tendineuses, fait conuulsion, & partant Galien à dit sur le deuxiesme Aph. du cinq liure que la conuulsion se faisoit du mesme costé que la playe, à raison de l'inflammation, & certainement il est veritable que du commencement que la partie blessée est enflammée la conuulsion est du mesme costé, à raison de l'inflammation, mais depuis que l'inflammation s'est tournée en gangrene, & qu'au lieu de tention il y a laschecé auec pouriture, & defaut de chaleur naturelle, la partie oposite commence à se retirer, comme estant aiguillonnée de la vapeur de la pouriture. Ceste retraction n'est à proprement parler conuulsion, Car elle ne demeure pas en vn estat comme fait la conuulsion : mais envn mouuement conuulsif, lequel est en perpetuelle palpitation & concussion, à raison des vapeurs infectes & puantes que reçoit la partie blessée,

De la curation des playes de teste.

Selon quelques vns la curationdes playes de teste est de deux sortes, a sçauoir.

- *L'vne empirique.*
- *Et l'autre rationnelle.*

La curation Empirique est de trois sortes.

La premiere se fait par charmes & par enchantemens, comme par croix, eaux, huiles, poudres liqueurs, & linges, qu'ils disent consacrer par certaines paroles, laquelle façon est tres aisée, d'autant qu'il n'y est requis aucune doctrine: Mais aussi elle est tres dangereuse, d'autant qu'elle est contraire au Christianisme, combien qu'elle soit ornée & voilée de belles paroles.

La 2. est pratiquée par breuuages, sans rien appliquer sur le mal, sinon quelques fueilles d'herbes ou arbres, qui s'obserue encore de present par quelques Alemans & Juifs.

La 3. est la plus approchante de la verité, parce qu'ils se seruent d'emplatres, cerats, baulmes, poudres, liqueurs, eaux

distillées, qui est vne maniere assez commune aux Alchimistes, Arnaut de Villeneufue la pratiquoit, & plusieurs autres de son temps.

La rationelle est celle qu'ont suiuy les anciens Grecs, Latins, & Arabes, comme Hippocrate, Galien Celse, Auicenne, Rhasis, Aureothes, Auerrois, Albuchasis & autres qui ont procedé par indications

Hippocrate a voulu qu'on trepanast en toute fente estroite, en toute contusion, & en toute marque qui sera avec contusion, ou auec contusion & fente: en toute fracture ou il y a brisement d'os il confesse n'estre necessaire de trepaner: mais bien à toutes fentes, parce que ce qui est entré & coulé sur la meninge, n'en peut sortir autrement, au liure *de loc. in homine*.

Bref, Hippocrate à trepané l'escuyer de Palamedes, Antonomus, & la seruante Omelienne, par la 17. 28. & 29. du 5ᵉ des Epydimies.

Galien au 2. du 8. *de vsu partium*, au 6. chapitre du 6. de la methode & 10. des simples reconnoist que le trepan estoit en vsage de son temps, quand il recommãde

le ſang de pigeon, & l'huillerosat pour les affections des meninges.

L'occaſion qui a incité les Rationels a inventer le trepan.

LEs Rationels ont conſideré qu'en toute fracture il avoit douleur, que la douleur faiſoit defluxion, & que la defluxion cauſoit inflammation, dont ils ont adviſé qu'il eſtoit beſoin d'appaiſer la douleur & empeſcher la defluxion: la douleur s'appaiſe avec quelque cetat anodin, la defluxion eſt empeſchée par le bendage: car le bendage fait expreſſion de l'humeur contenu en la partie bleſſée & empeſche la defluxion qui ſe fait: mais en la teſte le bandage n'a point de lieu: Parquoy il faut avoir recours à d'autres moyens: Car ſi la ſanie qui eſt tombée ſur la meninge, comme toute choſe peſante va en bas, & ne peut remonter, tant pource que ce qui eſt peſant ne remonte point en haut, qu'à cauſe que la fente eſt trop eſtroite, comme dit Hyppocrate au livre des lieux en l'homme, à raiſon dequoy il luy faut

donner ouuerture, ou l'attirer au trauers de l'os & de la fente par medicamés attractifs & resolutifs. Or il n'y a point de medicamens qui puissent faire cela, comme dit Galien à la fin du 6. de la Methode : Parquoy il faut faire ouuerture de l'os auec le fer, afin que la sanie en puisse sortir comme elle y est entrée, & qu'on puisse tirer les esquilles qui picquent & pressent la meninge.

Sçavoir s'il faut tousiours trepaner.

IL y a de grandes contestations sur cette question, mais ie ne m'y arresteray point, ains suiuray seulement l'aduis d'Auic, qui en deux mots en a donné la resolution : quand il dit qu'en tout vice d'os ou il y a défluxion de matiere sur la meninge, qu'on trepane si l'ouuerture n'est assez grande.

S'il faut trepaner en la fente sans que la peau soit entamée.

CEux qui suiuent Hyppocrate disent qu'où il y a matiere qui coule sur la

membrane & ne peut sortir, qu'il faut faire ouverture à l'os apres avoir incisé le cuir ;. Mais quelques autres disent qu'en ce cas il vaut mieux vser de medicamens attractifs & resolutifs, & qui ne découvrira point l'os engendrera moins de sanie, & se consumera plustost par la force de la chaleur naturelle, laquelle se conserue plutost sans solution, qu'avec solution de continuité : D'avantage ils alleguent que les parties qui ont accoustumé d'estre couvertes, sont grandement incommodez quand elles sont descouuertes : de façon que Galien sur la quarante troisiéme particule du 3. des fract. a deffendu de coupper la peau, encore qu'elle fust alterée : au surplus ils disent que quand Hipocrate a trepané aux premiers jours : il deffend de lever la piece, de peur que la meninge ne soit trop long temps descouverte.

Certainement il n'est pas bon de faire tousiours ouverture à l'os : Car quand nous appercevons que l'ecchymose est petite, il faut vser seulement de resolutifs : mais si nous voyons que l'ecchymose soit grande, ou bien qu'il y ait quel-

que esquille qui pique la membrane, ou enfonceure qui presse l'os, il faudra faire l'ouverture pour l'ecchymose, & trepaner l'os.

S'il faut trepaner les enfans.

HIppocrate a indifferemment trepané les enfans aussi bien qu'autres, s'il y avoit fente ou contusion en l'os, & que l'os fust descouvert, mais en cas que l'os ne fust point descouvert, & mesme que la peau ne fust point entamée, encor que meurtrie, il n'est aucunement besoin de les trepaner. Premierement parce qu'ils ont les os & la peau tendre, & que les resolutifs les pourront guarir. Secondement parce que l'effusion de sang les affoibliroit & espouventeroit. Tiercement parce qu'en criant ils feroient remonter le sang en haut, d'où se feroit inflammation. Finalement, parce que iamais il n'en a bien succedé, & partant il vaut mieux avoir recours aux repercutifs doux pour le premier, puis aux cataplasmes corroboratifs & resolutifs, & encor que cela soit long, toute-

fois il ne se faut point ennuyer, mais continuer s'il n'empire point, d'autant que s'il en devoit advenir mal, il viendroit dés les premiers iours : Car par la chaleur & humidité de l'enfant, l'inflammation se feroit plutost qui l'emporteroit.

Or d'autant qu'Hippocrate & Galien ont tousiours enseigné la vraye methode, appuyée de la raison & experience pour traiter les fractures, Gui. s'est resolu d'observer le mesme ordre, & nous autres à son imitation, comme nostre Precepteur desirons suivre la mesme voye qu'il a enseignée pour curer les playes de teste avec fracture au crane.

De façon que pour proceder à la guarison des playes de teste Gui. nous a laissé deux intentions.

La premiere est d'avoir égard à l'habitude de tout le corps, & la seconde à la partie malade.

La premiere s'accomplit par les instrumens de la terapeutique diete & pharmacie.

La seconde obseruant sept considerations,

1. La premiere eſt ſçavoir pourquoy on ouvre l'os.

2. La 2. quelles fract. ont beſoin d'ouverture, & quelles n'en ont point beſoin.

3. La troiſiéme en quel temps on doit faire l'operation.

4. La quatriéme en quelle partie on doit appliquer le trepan.

5. La quantité de l'os qu'il convient oſter

6. Par quel moyen l'operation ſe doit faire.

7. Et finalement le moyen d'operer & appliquer le trepan.

La premiere intention, qui eſt ſçavoir pourquoy on ouure l'os, s'accomplit par le moyen de cinq intentions.

La premiere eſt pour euacuer le ſang caillé contenu deſſous l'os.

La 3. afin que le ſang qui decoule ſur la membrane ne la corrompe & enflame.

La 5. oſter les eſquilles & fragmens qui preſſent la dure mere.

La 4. pour faciliter l'application des remedes.

Et la 5. pour ſuppléer au deffaut de la ligature defenſiue, laquelle ne ſe peut faire à la teſte, à raiſon de ſa figure ronde.

Pour

Pour la seconde intenrion n ous devons considerer que les fratures qui ont besoin d'ouverture, sont les marques composez, les fentes cappillaires, & les enfonceures & contusions.

Les fractures qui n'ont point besoin d'ouverture, sont la fente simple & la fente large.

Pour la troisiesme qui despend du temps auquel on doit faire l'operation, Hippocrate au livre des playes de teste, dit qu'aussi tost que le Chirurgien est appellé, ayant conneu la fracture, accompagnée de fascheux accidens doit trepaner sans differer plus de trois jours, ou du moins en esté dans le septiéme & en hyver au 14 pour le plus tard.

Quand au quatriesme qui est de l'observation des parties ou l'on doit appliquer le trepan, Paré en a donné la solution dans son traicté des playes de teste; ou il remonstre qu'il y a six parties en la teste, ausquelles on ne doit appliquer le trepan.

1. La premiere est sur l'os fracturé & separé du tout, de peur qu'en pressant dessus on ne l'enfonçast sur la membrane.

2. Sur les futures pour plusieurs raisons, premierement à cause de leur debilité, secondement pour les filamens qui passent au travers, qui suspendent la dure mere, pour les vaisseaux qui causeroient Emorrhagie, & finalement pour eviter la generation du Callus, qui empescheroit l'exhalaison des vapeurs.

3. Tiercement sur les surcils, à cause d'vne grande cavité qui est en cét endroit, pleine d'vne humidité blanche & glaireuse ordonnée de nature pour preparer l'air qui monte au cerveau, laquelle cavité peut decevoir le Chirurgien, la croyant estre vne enfonceure.

4. Quartement aux parties internes de la teste s'il est possible, de peur que la substance du cerveau ne sorte dehors par l'ouverture faite en l'os à cause de sa pesanteur.

5. Sur les os du bregme ou fontanelles des petits enfans, lesquels ne sont encor assez solides pour soustenir la pesanteur du trepan.

6. Finalement sur les temples, à raison du muscle crotaphite qui reçoit plusieurs nerfs, veines, & arteres qui pourroient

causer fiévre, hermarrhagie, douleur & convulsion, & pour obuier à l'accident que descrit Hippocrate que si on fait section au muscle droit de la temple, il arrivera convulsion de l'autre costé, & au contraire, la raison est que le muscle perd son action, qui estoit de mouvoir & amener la mandibule inferieure vers la superieure.

De la quantité de l'os qu'il convient oster.

LE Chirurgien doit oster de l'os telle quantité que la maladie le requiert: ou bien la portion de l'os brisé & séparée du pericrane, à raison qu'elle ne peut recevoir de nourrissement: Cecy est neantmoins reservé pour la pluspart à la discretion de l'operateur.

Si l'ouverture se fait pour l'evacuation de la matiere, il faut oster de l'os le moins que l'on pourra: Si c'est pour l'enfonceure le plus que l'on pourra.

Si la fracture ne penestre que la premiere table, il ne faudra vser du trepan entier: mais seulement exfollier l'os pour

eſpuiſer le ſang contenu au diploé.

Et ſi l'os n'eſt fracturé ains ayant ſimplement quelque aſperité en ſa ſurface, il ſuffit de le ruginer ſurperficiellement.

Par quel moyen l'operation ſe doit faire.

AVant que de proceder à l'operation qui ſe doit executer par le trepan en la fracture du crane, il faut premierement ſçavoir pourquoy on trepane, & ſecondement donner ordre que ce qui convient appliquer apres l'operation ſoit preſt.

Paré fameux Chirurgien a laiſſé par eſcrit quatre raiſons ſçavoir pourquoy on applique le trepan.

1. La premiere eſt pour eſlever l'os afin de tirer plus facilement les eſquilles & fragmens qui compriment les membranes & picquent le cerveau.

2. La ſeconde, afin qu'on puiſſe evacuer, deterger & ſecher le ſang & la ſanie qui ſont tombez entre le crane & les membranes, ou entre les membranes & le cerveau.

3. Tiercement pour faciliter l'application des remedes.

4. Quartement, pour suppléer le defaut de la ligature de laquelle on fait expression du sang, & autres superfluitez aux autres fractures des autres parties, ainsi que nous avons cy-devant dit.

Faloppe a observé trois cas, ou il falloit necessairement trepaner, encor que l'os ne fust point descouvert ny la peau entamée.

1. Le premier est lors qu'il y a abondance de sang entre le crane & les meninges, ou entre les membranes & le crane qui ne se peut resoudre.

La quantité du sang qui est amassé entre le crane & les meninges, se connoist par l'emorrhagie du nez, de la bouche, des yeux, & oreilles.

Et celuy qui est amassé entre le crane & le pericrane, par l'attouchement.

2. Le 2. cas est quand par la contusion il y a quelque esquille en l'os qui picque la membrane, ce qui se connoist par la parole du blessé qui dit sentir quelque chose qui le picque au cerveau, & nommément quand il se mouche, de là viennent

les resveries & douleurs intolerables.

3. Le troisiéme cas, est lors que la contusion a tellement enfoncé le test qu'il presse la meninge, ce qui se connoist à l'attouchement, & par les accidens qui en surviennent, comme l'engourdissement de tout le corps.

L'ordre que l'on doit tenir avant l'application du trepan, se peut accomplir facilement obseruant avec methode ce que Gui. en a laissé par escrit en son traicté des playes de teste, comme aussi en autres lieu traittant des fractures des autres parties en general; qu'il a reduit à six enseignemens, qui contiennent, qu'auant toutes choses on prepare tout ce qui est necessaire à l'operation, dont le premier est faire election d'vn lieu conuenable: le second, auoir des seruiteurs idoines: le troisiéme est fourny de blancs d'œufs & huyle rosat, & finalement de linge, vne poësle ou palette, ou reschaut, pour corriger l'intemperie de l'air, & plusieurs autres choses à ce conuenables & necessaires.

Le moyen d'operer & appliquer le trepan.

POur parvenir à l'execution de l'operation il faut avant toutes choses considerer les forces du malade : Secondement representer à ses parens & amis la grandeur de la maladie & la qualité de l'operation, ensemble l'incertitude du succez, pour éviter la calomnie: Preparer tout ce qui convient pour penser le blessé, comme huyle rosat adstringent digestif, plumaceaux en suffisante quantité, l'emplastre de betoine dissoult en huyle rosat avec diacalciteos , syrop de roses seches, compresses, bandages à six chefs, vne poësle chaude ou pallette pour corriger l'air, & plusieurs autres choses à ce requises & necessaires: Et apres tout ce que dessus il faut situer le malade, & luy boucher les oreilles, & que la teste posée sur quelque oreiller assez dur soit tenuë ferme par vn ou deux serviteurs, de crainte qu'elle ne varie çà ou là, puis raser le poil, & si l'os n'est suffisamment descouvert, sera

fait incision en forme de croix bourguignonne, ou de la figure d'vn 7. de chiffre à la peau jusques à l'os, de grandeur à la discretion de l'operateur, & le pericrane sera separé de l'os le plus dextremét & avec le moins de douleur que faire se pourra, pour empescher qu'il ne soit offencé par les dents du trepan, les bords de la playe seront couverts de quelque emplastre delié, afin qu'elles ne soient touchez de l'air ny du trepan : Cela fait on appliquera premierement le trepan perforatif, la poinre duquel sera posée sur l'os ferme, à l'endroit ou l'on voudra faire vn trou pour affermir l'aiguille & la pyramide du trepan entier, lequel en tournant doucement circuira & couppera l'os également, pendant lequel tournoyement, ou du moins estant parvenu jusques au diploé, ce qui se connoistra par le sang qui en sortira, ou parce que le trepan ne trouvant tant de resistance, à raison de la molesse du diploé, penetrera & aprofondira plus facilement, & pas ra plus legerement : comme aussi pour empescher que les dents du trepan ne s'engraissent & ne s'eschauffent, d'av=

tant qu'ils pourroient alterer l'os : le trepan sera levé doucement, & trempé en huyle & eau, tant pour le rafreschir, que pour le faire penetrer plus aisément, ce qui se reïterera autant de fois que l'operateur estimera estre convenable, delaissant la poursuitte du reste de l'operation à la prudence du Chirurgien.

Les circonstances & enseignemens qu'il faut observer en la curation des playes de teste.

DEvant que d'entrer en la curation particuliere de chacune blesseure de teste afin de ne rien repeter Gui. nous met en avant neuf circonstances & advertissemens qui doivent estre remar quez autrement les appelle-il notables.

1. La premiere est de la difference qu'il y a entre la curation des blesseu res de teste, & la curation des maladies des autres parties.

2. La seconde est de l'observation des choses g n rales en toutes playes.

3. La troisiesme est d'appaiser la dou-

leur & empescher la defluxion.

4. La quatriesme consiste en la correction du mauvais air.

5. La cinquiesme est sçavoir combien de fois le jour il faut penser la playe, & avec quels medicamens.

6. La sixiéme est du moyen de consumer la sanie.

7. La septiéme est du bandage convenable aux blesseures de teste.

8. La huictiesme est des potions vulneraires.

9. La neufiesme & derniere est de la situation du blessé.

Pour faciliter l'intelligence de ses notables ou enseignemens je diray, premierement que la curation des playes de teste differe de la cure des playes des autres parties, à raison de la nature de la partie en laquelle on doit considerer la dignité, la figure, la situation, & l'action.

La dignité & excellence de la teste despend de son action, de laquelle procedent toutes les animales, comme sentir, mouvoir, &c.

Sa ſituation eſt la plus haute ſphere du corps.

Sa figure qui eſt ronde, à raiſon dequoy il faut changer & diverſifier les remedes, d'autant que nous ne pouvons pas vſer du bandage catagmatique en la teſte, comme aux autres parties.

Le ſecond notable eſt de l'obſervation des cinq choſes generales en toutes playes dont la premiere eſt l'extraction des choſes eſtranges, ſoit qu'elles ayent eſté jettez de dehors dans le corps par le coup: Ou qu'eſtant du corps meſme elle ſoient devenuës eſtranges pour eſtre ſeparez du regime de la nature.

Les choſes venuës de dehors ſont, comme quelque morceau de l'iſtrument qui a frappé.

Et les choſes qui ſont du corps ſont, le poil, les eſquilles, & le ſang.

La ſeconde eſt ramener les parties diſtantes.

La troiſieſme eſt entretenir l'vnité des parties.

La quatre & cinquieſme, qui ſont conſerver le temperament de la partie, & remedier aux accidens, s'accompliſ-

ſent preſque par meſmes remedes : car on entretient la temperature de la partie, en reſcindant ce qui eſt ſurperflu en retirant ce qui y pourroit monter, & en tenant le corps pur & net, de peur qu'il ne fourniſſe de matiere à la partie bleſſée.

Nous oſterons ce qui eſt ſuperflu en la partie, & retirerons ce qui y pourroit monter, par ſaignée & purgation.

Nous entretiendrons le corps pur & net par les meſmes moyens, & par l'obſervation des ſix choſes non naturelles.

Nous permettons la ſaignée aux playes de teſte, ou pour l'inflammation preſente, pour l'inflammation à advenir, ou bien à raiſon de la douleur.

Galien au premier chapitre du ſecond ſelon les lieux, dit que ſi les forces ne permettoient la ſaignée, il eſt beſoin en ce cas venir aux clyſteres : Et toutesfois Hippocrate au livre des vlceres, a dit nommément que la purgation eſtoit neceſſaire aux playes de teſte & des jointures.

Pour ſubvenir aux accidens qui arri-

vent aux playes de teste, comme Emorrhagie, douleur & autres, il y faut remedier, à sçavoir, comme en l'emorrhagie, si la playe est grande laisser escouler quelque peu le sang, ayant toutesfois égard aux forces & à la constitution de la partie.

Faloppe dit que ceux qui ont esté frappez à l'occiput ont eu du contrecoup quelque ruption de vaisseaux au devant de la teste, dont le quatriéme & septiéme iour survient Emorrhagie qui les guarit; mais tous ceux qui sont blessez au devant de la teste, & du contrecoup ont quelque ruption de vaisseaux au derriere, meurent le plus souvent quelque temps apres.

Le remede l'hemorrhagie est de tenir la teste haute, & d'appliquer des plumaceaux tous secs, ou trempez en aulbin d'œuf battu, ou seul, ou avec le iaulne, & par dessus appliquer des compresses baignez en oxicrat ou en vin adstringent.

La douleur sera appaisée par l'application d'vn digestif fait de jaulne d'œuf mis dans la playe, & autour d'icelle

de l'huile rosat, qui a vertu d'amolir, digerer, appaiser la douleur, & corroboret la partie par son adstriction, & empescher l'affluence du sang par sa froidure qui est fort moderé; laquelle se doit appliquer tiede en esté & chaude en hyver.

Le troisiéme notable est de ce qu'il faut faire autour de la playe, pour lequel accomplir il faut premier lauer l'enuiron de la playe auec Hydreleon, se prenant garde qu'il n'entre ny poil ny huyle dans la playe, puis raser le poil, & parfaitement bien remarquer la qualité de la blesseure.

Quand au quatriesme notable, qui est de la correction de l'air, il se refere à celuy qui enseigne le moyen d'administrer les choses non naturelles.

Le cinquiéme notable monstre combien de fois il faut penser la playe de teste, qui est suiuant l'opinion de Celse de les penser vne fois en hyuer, & deux fois en esté, à raison qu'il se fait plus d'amas de serositez picquantes en l'esté qu'en hyuer, & partant l'hiuer est plus fauorable pour les playes de testeque l'esté,

Le ſixiéme eſt de la maniere d'eſpuiſer la ſanie qui eſt chaſſée par le diaſtollé du cerveau & de ſes meninges, afin qu'elle ne retombe ſur leſdites meninges, ſe fera plus aisément ſi l'on applique vne petite piece d'éponge, taillée delicatement à proportion de la playe, & au lieu d'éponge, l'on pourra appliquer vne petite piece de liege bien taillée proprement pour le meſme vſage.

Le ſeptiéme notable eſt du bandage convenable à la teſte, lequel doit eſtre different du bandage des autres parties, à raiſon de ſa figure ronde, à laquelle le bandage ne ſe peut pas bien approprier.

Le huitiéme eſt des potions vulneraires qui ne ſe doivent diſpenſer que quand le temps de la fluxion & inflammation eſt paſſé, leſquelles potions ſe peuvent donner pour quatre raiſons.

1. Ou pource que le ſang eſt trop ſereux & ne ſe peut cailler pour tourner en nourriture.

2. Ou pource qu'il eſt trop acre, tellement qu'il ne ſe peut arreſter.

3. Ou pource qu'il eſt trop peſant &

pituiteux, & ne peut couler.

4. Ou pource qu'il est grumeleux & inégal.

Le neufiéme notable est de la situation du malade, qu'il faut situer le mieux que faire se pourra, sans douleur, & de façon qu'on empesche la defluxion : Il faudra donc luy poser la teste sur le costé opposite à la playe pour eviter la defluxion qui se feroit si la partie estoit panchée : Mais quand le temps de la fluxion & inflammation sera passé, & que la playe sera pus, lors il faudra situer la teste, de sorte que la sanie & le pus s'escoule aisément, & partant il convient situer la teste sur la partie blessée, de façon que l'orifice de la playe soit tousiours en pante, pour se vuider continuellement.

Soli Deo honor & gloria.

TRAICTE DE LA DYSENTERIE

C'EST A DIRE,

DU FLUS DE VENTRE

Sanguinolent : contenant ses causes, signes, prognostiq, curation & preservation. Item comme il faut remedier aux accidens qui surviennent à ladite maladie.

Que c'est que Dysenterie.

CHAP. I.

Comme il y a diverses especes de Flus de ventre, & que le vulgaire les confond,&prend souvent l'un pour l'autre (chose dangereuse pour les mala-

des) il est necessaire, avant que de venir à la curation, de dire qu'il y en a de quatre especes principales. La premiere appellée Cœliaque, c'est quand la matiere est blanche & égale, pource que le Chyle est meslé parmy. 1. A cause qu'il y a obstruction au foye & aux veines Mesaraiques, qui empeschent la distribution dudit Chyle 2. Que la faculté attractrice est trop debile. 3. Que le malade a vsé par trop de viande, & sur tout de fruictage, qui lasche le ventre, ou qu'il a beu plus qu'il ne falloit. Or le Chyle estant demeuré dans les boyaux à cause des obstructions, & par ce moyen estant corrompu, nature tasche de s'en descharger. Iceluy flux de ventre s'il vient par obstruction des veines Meseraiques dure quelquefois long temps : mais s'il vient de quelque autre cause, il s'arreste le plus souvent de luy mesme au second ou troisiéme iour. La 2. espece nommée Lienterie, est quand ce que le malade mange & boit passe outre, & sort presque ainsi comme il l'a man-

Cœliaque 1. espece du flux de ventre.

Lienterie 2. espece du flux de ventre

gé à cause dequoy la faculté retentrice de l'Estomach & des Boyaux, est tellement debilitée qu'elle ne peut retenir la viande jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement digerée par la chaleur naturelle. Combien que la troisiéme espece qui est appellée Diarrhée soit vn mot general qui se peut accommoder àtoutes especes de flux de ventre, si est ceque les medecins entendent propremẽtpar cela vn flux de ventre, ou evacuation des humeurs,tantost bilieuses,tantostpituiteuses,& Atrabilaires&c. Laquelle evacuation neanmoins se fait sans douleur excepté quelque legere trẽchées du petit ventre, au contraire de la Dysenterie, qui est accõpagnée avec extremes douleurs & flux de sang. Et c'est cette quatriéme & derniere espece de flux de ventre que nous cherchons : de laquelle nous traicterons le plus succinctement & intelligiblement que faire se pourra, ayant égard à la capacité des gens ignorans l'artde medecine:en faveur desquels i'ay voulu dresser ce dis-

Diarrhée 3. espece du flux de ventre.

Dysenterie 4. espece du flux de ventre

cours, afin qu'estans esloignez des Medecins, ils puissent eux mesmes avoir quelque instruction & adresse pour se sçavoir conduire. Et afin que la maladie soit mieux entenduë, nous la décrirons premierement, puis en declarerons les causes, signes, prognostiq, curation, tant de la maladie que des accidens, & finalement la preservation.

Dysenterie donc, est vn flux de ventre sanguinolent, avec douleur & trenchées de ventre fort cuisantes & douloureuses, à cause qu'il y a excoriation ou vlcere és Boyaux; qui fait que le sang est meslé avec les excremens, comme plus amplement sera dit cy apres.

Il sort quelqu'autre fluxde sang par le fondemét lesquels toutefois n'ont aucunecorrespõdance avec la Dysenterie : Pource que le malade n'a ne douleur ny vlcere auxBoyaux,&n'est aucunemét pressé comme en la Dysẽterie: C'est pourquoy il les faut soigneusement distinguer. Or les fluxde ventre sanguinolens qui ne tiennent

de la Dysenterie, proviennẽt le plus souvent des veines Hemorroidales internes : d'ou vient que le sang qui sort est mediocrement rouge, & vient volontiers seul, tantost avant les excremens, mais le plus souvent incontinent apres. Le flux de sang par le fondement, qui vient à cause d'vne grande foiblesse du foye, n'est vrayement sang, ains meslé d'eau, & ressemble à laveure de chair. Les grumeaux de sang qui sortent par le fondement, se font quand les veines Hemorrhoidales internes distillent en quelque reply du Boyau Culier, & que le sang y est retenu jusqu'à ce qu'il soit figé.

Degrez & distinctions en la Dysenterie.

CHAP. II.

AVant que passer outre, il faut noter que pour proceder methodiquement à la cure de cette maladie, il est necessaire de la distinguer selõ qu'elle est plus ou moins vehemente & grande, ce qui servira puis

apres à bien pronoſtiquer, & de l'iſſuë de la maladie & de la gueriſon d'icelle. Nous ferons donc avec Galien & aucuns entre les Medecins modernes, trois degrez ou eſpecesde Dyſenterie. Le premier degré comprent en ſoy le commencement de la maladie: car alors les Boyaux n'eſtant encorque bien peu offencez, le malade ne fait que des humeurs viſqueuſes, ſemblables au limon, & à la colle qui eſt ordinairement attachée aux boyaux. Si bien que ſouvent les malades ſont trompez, penſant que c'eſt vne Diarrhée ou flux de ventre commun, mais la graiſſe qui eſt attachée interieurement aux Boyaux ſuit toſt apres, & on la void nager deſſus les excremẽs, ſi bien qu'eſtant jettée ſur les charbons, elle ſent comme la graiſſe fricaſſée.

Galien comm. in Aphoriſ. 26, li. 4. Ioa. Fernel Path. lib. 6. c. 10.

2. *Eſpece de la Dyſenterie.* Le malade ayant retardé quelques iours a donnér ordre à ſa maladie, & par ainſi permis que les humeurs acres ſe ſoient amaſſez en abondance: ou que par les remedes Aſtringens, il les ait empeſchez de ſortir,

lors les humeurs acres & corrompuës amassées en abondance dãs les Boyaux rongent &exulcerent la premiere tunique ou membrane des intestins, de laquelle souvent se voyent des petites pieces parmy les excremens: & si on les jette sur les charbons, elles se retirent & froncent promptement comme si c'estoit du parchemin, les douleurs aussi & rougeur des excremens s'augmentent de plus en plus.

La maladie ayant duré quelque espace de temps, & le malade s'estant gouverné comme il faut, alors la matiere se corrompt de plus en plus, & devient plus acre &corrosive qu'elle n'estoit auparavant, tellement que la maladie acquiert vne malignité extréme. L'vlcere aussi qui est aux Boyaux s'agrandit, & devient plus malin, si bien que la propre substãce des Boyaux sort avec beaucoup de sang, & petites pieces de chair, lesquelles iettez sur les charbons rendent vne mauvaise senteur, se sechent&se brûlent finalement. Et voila comme il

3 degré ou espece deDysenterie.

faut distinguer la maladie selon la diversité des temps d'icelle.

La maladie estant en son plus haut degré, & extreme malignité il s'ensuit le plus souuét vne telle foiblesse de l'Estomach, & des Boyaux, à cause des vlceres & de l'inflammation qui y sont, qu'a la dysenterie, il y suruient aussi lienterie, outre plus il s'ensuit que la viande sort comme le malade l'a mangée. Et pour lors il deteste fort la viande poinct tres-dangereux & mauvais.

Fern. Pathol lib. 6. chap. 10. Si la fievre suruient dés le commencement, le Medecin, se peut asseurer que la maladie vient d'vn humeur tres acre, & maligne: au contraire si le malade est sans fievre du commencement, cela nous démontre l'humeur estre moins maligne & acre. Galen. comm. 3 lib. 6. Aphor. Hippoc. Et s'il suruient fiévre à la fin, c'est à cause de la putrefaction qui se fait autour l'vlcere, ou qu'en quelque autre endroit des boyaux s'est arrestée quelque matiere, laquelle s'estant pourrie, ou causé inflammation envoye ses vapeurs vers le cœur, & allume

allume vne fievre.

Des causes de la Dysenterie.

CHAP. III.

AFin que la cure succede beaucoup mieux, il faut premieremēt bien recercher & distinguer les causes, lesquelles sont ou externes, ou internes. Mais en general c'est vne matiere acre picquante & corrosive, laquelle estant retenuë & arrestée dans les replis des boyaux, les ronge, picque & exulcere, & par consequent les irrite à ietter hors continuellement. *Causes*

Entre les causes externes de cette maladie, la corruption de l'air est la plus dangereuse, dautant que nul ne peut viure sans l'atirer continuellement: puis ayant infecté vn nombre de gens, l'vn puis apres suivamment infecte l'autre, par la frequentation des vns avec les autres. Or il ne faut pas douter que la dysenterie laquelle à present regne, ne pro- *Cause externe de la dysenterie.*

vienne en partie de la corruption de l'air. Sur ce il nous faut considerer, que presque tout du long de l'année passée 1601. l'air a esté tellemét chargé d'exhalaisons & vapeurs, que le Soleil en se levant en a esté ofusqué, & s'est montré tout le long de cette année la blesme, & plus obscur que de coustume. Ces vapeurs & exhalaisons s'estant pourries, & ayant infecté l'air il faut que ces corps terrestres, qui incessamment l'attirent s'en resentent & que leurs humeurs se pourrissent. A quoy aiderent aussi beaucoup les deux tremblemens de terre que nous eusmes ceste année là, à sçavoir le 8. de Mars, & le 7. de Septembre: par lesquels estant sorties dés vapeurs qui avoyent esté retenuës & corrompuës dans les entrailles de la terre, fut augmentée la corruption de l'air. I'ay trouvé souvent l'Esté passé, du fruitage, notamment des pommes, lesquelles devant leur maturité estoient noires, pourries sur l'arbre. Davantage nous avons eu vn hyver, & Printemps assez humides, à cause dequoy

Tremblemens de Terre.

les corps se sont remplis de beaucoup d'humeurs phlegmatiques : là dessus est venuë au mois de Juin & Juillet, vne chaleur extraordinairement grāde, laquelle a aussi aidé que ledit phlegme s'est corrompu plustost, Dieu par sa bonté vueille purifier tant la corruption de l'air, que principalement la corruption de nostre vieil Adam, comme la cause principale de tant & tant d'adversitez qui nous adviennent journellement.

Les medicamens acres & corrosifs Coloquint, Antimoine, Arsenic, Verre pulverisé, & choses semblables, sont aussi souvent cause de la dysenterie, sur tout quand telles drogues s'arrestent en quelque reply des boyaux. L'eau & le vin qui ont esté gardez long temps en des pots de plomb, ou gros estain, où il y a beaucoup de plomb, peuvent causer vn flux dysenterique. Mizaud Medecin celebre à observé que l'eau qui est conduite par les canaux de plomb peut causer la dysenterie, si on en boit beaucoup & continuellement,

La viande aussi qui est gardée en des pots&vaisseaux de cuivre n'est moins dangereuse. Tout fruitage tendre, doux, & qui se corromp facilement comme prunes, cerises, perses, melons, courges, pommes & poyres douces, & crües. Item les raisins, vin nouveau, Hydromel, Biere douce & fraiche, le Cidre qu'on fait des pômes & poyres peuvent par fois causer la Dysenterie. Le poisson, chair de pourceau, & generalement tout ce qui est fort humide, dur à digerer & qui se corrompt facilement, peut aussi causer la Disenterie. C'est pour quoy il se faut donner garde de mãger poisson gardé, chair ou autre choses corrompuës ou prestes à se corrompre. Les viandes acres & fort chaudes aident aussi à la generation de cette maladie; pour autant qu'il ne se peut faire pourriture sans chaleur, comme a esté declaré en mon Traitté de la Gangrene. Les parties internes estant desja chargées des humeurs & par trop échauffées, il s'en peut facilemẽt ensuivre vne cor-

ruption des humeurs : or telles viandes sont cellesqui ont esté avec force Oignons, Poivre, Gingembre, clous, graine de paradis, moustarde, & tout ce qui picque fort la langue. C'est aussi la cause que cette maladie commence le plus souvent à la fin de l'Esté, tant à l'occasion de la grande chaleur, qui a aidé à la corruption des humeurs, que aussi à cause de beaucoup de fruitage que les enfans, sur tout sujets à cette maladie, ont mangé. La frequentatiõ des malades ont esté cause infailliblement de la Dysenterie: car c'est vne maladie non moins contagieuse que la Peste.

La cause interne n'est autre qu'vne humeur acre, maligne, & corrosive, laquelle est non seulement bilieuse, Atrabiliaire, ou pituiteuse, mais aussi sallée, acre & corrompuë, & s'engendre souvent au Cerveau, puis descend dans les boyaux. Ces humeurs acres viennent aussi tantost de la Ratte, des veine Mesaraiques & autres parties internes, voire par fois sont envoyées

depuis les grandes veines & parties externes iusques aux boyaux.

Gal. comm. 12 lib. 3. Aphor. Hipp.

Or combien que nos corps soient souvent chargez de telles humeurs, il ne s'ensuit pas pourtant tousiours la Dysenterie, ains seulement lors que lesdites humeurs se corrompent, & sont devenuës acres, soit par la corruption de l'air, soit aussi par la frequentation de ceux qui sont travaillez de cette maladie, ou pour quelque autre des susdites occasions. Nature donc se sentant grevé de ces humeurs, tasche de se décharger, & en les evacuant ameine du commencement les viscositez qui resident d'ordinaire dans les boyaux, afin qu'elles soient tant plus glissantes pour aider aux excremens de passer : aussi pour garentir les boyaux que l'humeur bilieux (que nature vuide tous les iours) ou que quelque autre chose acre que la personne auroit prise, ne les offence du premier coup. Or ces viscositez s'evacuent premierement, & c'est pourquoy souvent les malades pensent avoir vn simple flux

Fernel. Pathol. lib. 6. c. 10.

Vtilité de l'humeur visqueux des boyaux.

de ventre, mais les boyaux estans comme lavez & reinssez alors ils ne peuvent plus resister à la matiere acre laquelle les exulcere tellement que le sang s'ensuit avec tres grande douleur, sur tout si la matiere acre s'arréte en quelque reply des petits boyaux.

Signes de la Dysenterie.

Chap. IV.

POurce qu'il y a diverses sortes de flux de ventre, comme a esté dit au chapitre premier. Il les faut soigneusement distinguer par leurs signes, afin d'eviter confusion en la curation, & ne prendre l'une pour l'autre. Quand aux trois premieres especes de flux de ventre à sçavoir Cœliaque, Lienterie, & Diarrhée, elles sont faciles à connoistre & distinguer d'avec la Dysenterie, tant parce qu'il n'y a pas de sang avec les excremens, qu'aussi que le malade n'a pas les douleurs du ventre si grandes comme en la Dysenterie. Vray est

que quelquesfois la Dysenterie peut ſuivre l'vn ou l'autre des ſuſdits flux, a ſçavoir lors que la matiere eſt acre, & qu'elle a raclé & lavé les viſcoſitez des boyaux, cõme nous avons declaré par cy-devant. Il y a auſſi quelques autres flux de ſang par le fondement qui n'ont cependant aucune correſpondance avec la Dyſenterie, mais viennent aucune fois à cauſe d'vne grande foibleſſe du foye, mais le plus ſouvent à cauſe que quelque veine Hemorrhoidale interne s'eſt ouverte comme a eſté dit à la fin du chapitre premier.

Or la Dyſenterie commence le plus ſouvent avec vne grande douleur du ventre, avec des eſpreintes & deſirs d'aller inceſſamment au baſſin, ſans en pouvoir faire ſinon quelque peu de colle, ou matiere rougaſtre, mais fort acre & picquante. Il y a auſſi quelquesfois vn flux de ventre qui du commencement ſemble eſtre vne Diarrhée: mais ayant vuidé & nettoyé les boyaux de leurs viſcoſitez la Dyſenterie & les grandes épreintes s'en-

ſuivent, d'où vient qu'il ſe faut donner garde en ce flux de ventre, au temps que la Dyſenterie à ſon cours.

Mais pour autant qu'es autres flux de ſang par le fondement, comme en celuy qui procede de l'imbecillité du foye, & des Hemorroides internes ouvertes, il y peut auſſi avoir quelque acrimonie, & cuiſon au fondement, il eſt neceſſaire de les diſtinguer ſoigneuſement d'avec la Dyſenterie. Or les autres flux de ſang par le fondement, le ſang vient volontiers plus abondamment, & plus pur qu'en la Dyſenterie, ou il vient (ſur tout au commencement) en petite quantité & meſlé avec les excremens ou autre matiere purulente. Quant a la fiévre il ne s'y faut pas beaucoup arreſter: car elle ne vient pas touſiours au commencement de la maladie, quand la matiere eſt fort acre & maligne, mais elle vient le plus ſouvent quelques jours apres, à cauſe des grandes douleurs, inquietudes & matiere purulente qui s'engendre dans les Boyaux. Toutes-fois j'en ay

guery quelquesvns où il ne furvenoit point de fiévre : chofe rare neantmoins ; il fe void auffi du commencement de la greffe parmy les excremens ; puis des petites pieces de la premiere tunique des boyaux , & finalement de la fubftance des boyaux comme nous avons dit au chapitre deuxiéme.

Signes pour connoiftre la partie malade.

CHAP. V.

APres avoir connu la maladie,il faut auffi rechercher la partie malade,à fçavoir en quel boyau l'excoration ou vlcere eft,ce qui eft auffi neceffaire tant au prognoftiq , que principalement à la curation. Or la partie malade fe cognoift , tant par ladouleur comme auffi par les excremens : car fi la douleur eft extremement poignante , & qu'il femble au malade qu'on luy plante des aleines deça & de la par le ventre , c'eft vn figne que le plus grand mal eft aux

petits boyaux : mais si l'vlcere est aux gros boyaux, la douleur n'est pas du tout si grande, d'autant qu'ils sont plus charnus. Ceste difference de douleurs se monstre evidemment en la Colique, & Iliaque passion : car combien qu'en la colique la douleur est grande, si est-ce qu'en l'iliaque elle est beaucoup plus vehemente, & poignante.

Il ne se faut arrester au lieu de la douleur, pour iuger le mal estre dans les boyaux petits & gros.

Quant au lieu dolent, à sçavoir si la douleur est au dessus, ou au dessous le nõbril, il ne s'y faut pas arrester, pour de là en iuger le mal estre aux petits boyaux, quãd la douleur est au dessus du nõbril, ou aux gros si la douleur est au dessous: car les gros boyaux (comme sçavent ceux qui sont versez en l'Anatomie) ne sont pas tous au dessous le nõbril, ny aussi les petits tous au dessus, ce qui se voit expressement en la situation du boyau Colon : lequel monte depuis le boyau Culier tout droit au flanc gauche iusqu'au dessous la Rate, où il est attaché, & fort estroit, comme Gaspar Bauhin Anatomiste & simpliste tresexcellent

Situation du Colon.

& labourieux, à tout le premier remarqué; puis continuë de monter en haut jusqu'au dessous l'Estomach, lequel il touche apres descend en bas jusqu'au dessous du foye, où le boyau Jleon finit. Au contraire le boyau Jleon [vn des plus petits & gresle] descend si bas, qu'il peut tomber en la bourse à ceux qui ont les Hernies. De cecy appert que l'excoriation Apostume, ou vlcere estāt aux boyaux gresles la douleur peut estre au dessous le nombril, & aucontraire estant aux gros boyaux, la douleur peut estre au dessus.

Reste donc l'autre moyen de cognoistre la partie malade, à sçavoir par les excremens, lesquels il faut diligemment regarder, car si le sang ou la matiere purulente, & raclure des boyaux, est meslée parmi les excremens, cela signifie que le mal est aux petits boyaux, d'autant qu'il sont les plus hauts, & par consequent faut plus de temps à la matiere & aux excremens pour descendre, & en ce faisant ont loisir de s'entremesler. Au

contraire si les gros boyaux sont offencez, le sang ensemble la matiere purulente & raclure des boyaux, ne sont pas meslez parmy les excremens mais attachez autour, quelquefois aussi il vient avant les excremens ou suit incontinent apres. Si le malade va au bassin incontinent apres qu'il a senti les lancées & douleurs extremes c'est signe que le mal est aux gros boyaux, qui sont les plus bas, mais s'il retarde vn peu de temps d'aller au bassin, c'est signe que le mal est aux petits boyaux qui sont au dessus des gros.

Pronostiq de la Dysenterie.

CHAP. VI.

SI l'Apostume ou vlcere est aux petits boyaux, le danger est beaucoup plus grãd que s'il estoit aux gros boyaux, parce qu'ils sont plus sensibles: de là vient aussi qu'ils causent des trẽchées & inquietudes beaucoup plus vehementes & aspres. L'esto-

mach pareillement pource qu'il a plus de simpathie & consentement avec iceux, est incité & émeu à vomissement, & refuse la viande. Toutes lesquelles choses abatent promptement les forces du malade, font par consequent le danger plus grand D'autre part les vlceres de ces boyaux sont entierement incurable. Au cōtraire les vlceres des gros boyaux se peuuēt guerir, comme les exéples ples serōt mises en auant en la premiere Centhrie Latine de mes obseruatiōsqui verra bien tost lé iour Dieu aidant. La Disenterie qui vient d'vne humeur aduste & Atrabilaire n'est non plus curable que le chancre exulceré, cōme témoigne Galien

Hippo. lib 6. Aphor. 18. Gal. Mer. me. lib. 3.

S'il y a fievre aussi tost du commencement le malade sera en dāger car cela monstre vne malignité, & grande acrimonie de la matiere, semblablement la Dysenterie ayant duré quelque temps, & le malade pert peu à peu le māger, cela est dāgereux & si finalement il y suruient fievre, soit a cause de l'inflammation, ou

Galen. com. 14. lib. 4. Achor. Hip.

Hip. lib. 6. Aphoris. 3.

de la matiere purulente de l'ulcere il échapera difficilement.

Es petits enfans cette maladie est tres dangereuse, & le plus souvent incurable, tant à cause qu'ils ne peuvent resister à la grandeur du mal, que parce qu'ils ne peuuent prendre les medicamens requis. Mais es personnes d'aage, elle est dangereuse pour vne autre occasió: c'est d'autant qu'ils sont d'vn téperament plus sec, & qu'il n'amassent pas tant d'humeurs, propre à se corrompre, ioinct aussi qu'ils sont plus robustes à resister aux maladies, & font des exercices qui consument les humeurs, si ceste maladie leur avient c'est signe qu'il y a vne occasion merveilleusement grãde, à scavoir vne coruption & malignité extraordinaire d'humeurs.

Si la Disenterie vient apres quelqũe maladie aigue, le malade mourra aussi tost: autres languissent long temps, desse chent & meurent peu à peu, à cause qu'ils leur sont restez des ulceres malings, autres deuiennent Hydropiques. Mais plusieurs gar-

dent vne espace de temps vne lienterie rendans la viande indigeste.

Si le hocquet survient à la Disenterie cela est le plus souvent signe de mort, pource qu'il vient d'inaniation, & par trop grande evacuation laquelle est mortelle, selon Hippoc. Et s'il suivient sueur froide, & que les extremitez se refroidissent ils mourront bien-tost.

Cure de la Dysenterie, & premierement le regime de viure qui est la premiere intention.

La curation consiste principalement en ce que l'humeur acre& malin soit evacué, & l'vlcere ou excoration du boyau consolidée. Et pour se faire il faut avoir 4. intentiõs
Quatres intentiõ 1. La premiere est d'ordonner vn bon regime de viure, comme il sera dit en ce chapitre 2. purger & evacuer l'humeur acre & malin, 3. appaiser la douleur. 4. restaindre & arrester le flux, & consolider l'vlcere.

Pourautant que le regime de viure est

eſt vn des principaux points de la gueriſon de cette maladie,& qu'iceluy eſtant bien obſervé, pluſieurs pourroyent facilement recouurer ſancté ſans vſer de beaucoup de medicamens,nous en parlerons vn peu amplement. Quand à l'air, il doit eſtre mediocrement chaud; car puis qu'il y a touſiours vne malignité, & corruption des humeurs en la dyſenterie, il eſt requis & neceſſaire, que les pores & conduits de la peau ſoiët ouverts, auſſi bien qu'en la Peſte; afin que cette corruption aye moyen de ſortir & s'avancer & exaler par leſdits pores. Or il eſt certain que la chaleur les tient ouverts, & que le froid les ſerre, & repouſſe les humeurs qui ſont contenuës dans les veines qui vont droit au cœur & aux autres parties nobles. De ſorte que c'eſt en hiver,ou autre ſaiſon froide, il faudra vn peu échauffer la chambre du malade.Et pour cette meſme occaſion iceluy ſe tiendra aſſez chaudement entre les couvertures du liſt, & ſe levera bien rarement

non seulement afin qu'en se levant il ne prenne froid, mais aussi afin qu'il ne se travaille, en se leuant si souuent: car le trauail & mouuement du corps augmente la foiblesse & le flux de ventre. C'est pourquoy il faudra mettre quelque bassin dessous luy, dans lequel il face ses necessitez.

Toutes-fois si la fievre estoit grande, l'air que le malade attire par la bouche doit estre vn peu plus frais: Mais si s'estoit en Esté, & que l'air fut excessiuement chaud, il faudra que quelqu'vn des assistans donne vn air frais au visage du malade avec vn éventoir, & sur tout lors qu'il sent des foiblesses & deffaillance de cœur à cause de la grande chaleur, & dissipation des esprits qui se font en cette saison. Il faut aussi souuent faire des parfums en la chambre du malade auec graine de Genevre, Ensens, Storax, Mastic & semblables, à fin de corriger la corruption de l'air. Il faut aussi d'aucunefois ouurir vne petite fenestre de la chambre du

malade, afin que la mauuaise senteur sorte.

Quand au manger, d'autant qu'en cette maladie l'estomach est extremement debile, & les Boyaux semblablement offencez, il faut que le malade du commencement, & tandis que les douleurs sont grandes, viure sobrement, si les forces le peuuent permettre, son manger soit leger & bien nourrissant, comme boüillons de bonne chair fraische tant de mouton, que ieune bœuf, chappon, poullailles, orge mondé, farine d Avoine, & autres bons boüillons, dans lesquels il faudra desfaire vn iaune d'œuf, & y adiouster du beurre frais, pource qu'il appaise la douleur, & garantir les boyaux à ce que l'humeur les offence moins. Le malade peut aussi prendre du laict de femme, & au defaut d'iceluy de Cheure, ou de Vache tout frais, & ne l'ayant frais, esteindra vne piece d'acier toute rouge par plusieurs fois dans ledit laict, puis le faut faire cuire iusqu'à ce que la

moitié soit presque consommée. De ce laict il en faut donner au malade auec du pain blanc, & vn iaune d'œuf, & du beurre frais ou vne cuillerée d'huile d'amandes douces, le laict de femme est aussi fort bon, mais le malade le prendra aussi chaud que la femme l'aura tiré. Et afin qu'il se tienne chaud, il mettra le gobelet dans de l'eau chaude, tandis qu'elle le tire. Mais s'il y a fievre il faudra où du tout laisser le laict, où le tremper avec de l'eau bien ferrée. Si la fiévre est continuë il faudra pareillement tout oster le vin, & toutes choses chaudes, Espiceries Oignons & semblables. Et si la fiévre vient à certain iour ou heures, il faudra que le malade avise de ne boire ny manger pour le moins trois ou quatre heures deuant l'accez, afin que la fievre trouue l'estomach vuide & que l'accez passe plus promptement.

La douleur estant appaisée par les remedes que nous declarerons au chapitre neuf, il faut que le malade

vse de choses qui lavent abstergent & nettoyent les boyaux comme est le petit laict, l'Hydromel, c'est à dire, eau & miel bien cuit ensemble & escumé, ou quelque pain cuit assez clair, fait d'eau & de pain fait auec toute sa farine, pource qu'ils nettoyent les boyaux; puis faut venir peu à peu aux viandes, qui desechent & reserrent le ventre, pour ce faire aucuns loüent fort le lievre rosty, & les saulses qui se font du sang de Lievre; mais il se faut donner garde, qu'il n'y aye point de vin-aigre, Verius, Aulx Oignons, Espicerie, ou aucune chose acre & chaude. Les Coins & Poires sechées au four, sont aussi bonnes pour ce regard; mais il faut que le malade mange fort peu de telles viandes à la fois, pource qu'elles chargent l'Estomach, & sont difficiles à digerer. Le laict d'Amandes est singulier en cette maladie, il le faut faire comme s'ensuit. Esteignez en l'eau, vne piece d'Acier bien

rouge, dix ou douze fois, en apres pilez les Amandes, & les passez par vn linge auec ladite eau, on y peut aussi adiouster vn peu d'eau Rose & du plantain, puis du succre pour le faire doux. Le Ris, Lentilles, Pois & Febues cuits auec ladite eau ferrée, sont aussi profitables, sur tout aux gens qui sont nourris à telles viandes: & s'il est necessaire d'arrester fort, il faudra adiouster vn peu d'Amidon. La chair de Mouton rostie, item les Pigeons, Beccasses, Griues & semblables Oyseaux sont propres: Le pain doit estre cuit par deux fois, ou vn peu seché deuant le feu. Les bressez & cracquelins ou il y a des œufs, sont aussi bons. Aucuns font du pain de Segle, ou ils aioustent des grains noirs qui croissent sur le sehu, bien cassez & pilez auec les pierres qui sont dedans, puis estant bien cuit le donnent au malade. Mais en tout cela se faut gouuerner selon l'aage du malade, item selon les forces, & le temps de la maladie; car si les forces sont

Preparation du laict d'Amandes en la Dysenterie.

Du pain.

abbattuës ou qu il y aye vne Lienterie, avec la Dysenterie, fievre continuë, où defaillance de cœur, ou que le malade soit fort ieune, ou accoustumé a viure delicatement, il faudra que les viandes soient plus delicates & plus faciles à digerer, afin d'entretenir les forces du malade. Neantmoins il ne luy faudra point donner de la chair rostie, Febves, Lentilles, pain cuit par deux fois, ou sans levain, & autres viandes difficiles à digerer: Mais au contraire il prendra des boüillons de chair fraische, d'Orge mundé, farine d'Avoine, item des pains gratez, des Chaudeaux faits auec des œufs, Laict d'Amandes, & semblable choses d'aisée digestion, & qui donnent beaucoup de nouriture. Mais afin qu'ils restraignent & corroborent l'Estomach & les boyaux, il faudra auparauãt bien ferrer l'eau, auec vne piece d'Acier toute rouge. Le suc qui sort de la chair de Mouton rostie est aussi fort bon cõme aussi la Poictrine d'vn Chap-

pon cuit en eau ferrée, puis pilée & passée avec son boüillon, & quelques amandes est aussi fort nutritiue, & restaure les forces abbatuës: Et si le malade est fort debile, y faudra adiouster vn peu d'eau de Canelle distillée sans Vin, ou à defaut d'icelle la Poudre de Canelle.

Du boire. Quand au boire, du commencement & tandis que le malade à des grandes douleurs, il peut boire du laict de Uache, ou de chevre, si ce n'est que la grandeur de la Fievre empesche: ou bien il prendra de la Ptisane faite comme s'ensuit. Prenez vne bonne poignée d'Orge, des quartiers de Coings sechez au four vne demie poignée, Et vn peu de Reglisse & Raisins doux faictes les cuire avec de l'eau ferrée, & vne cueillerée on deux de Miel; car il nettoye les boyaux. Puis prendrez vn peu de Canelle, le romprez en piece, le mettrez en vn pot & versserez vostre Prisane boüillante dessus, puis il faut promptement bou-

cher & estouper le pot, afin que la vapeur ne sorte : & l'ayant laissée jusqu'à ce qu'elle soit refroidie d'elle mesme, la donnerez au malade, vn peu tiede. Par ce moyen la Canelle donnera sa vertu à la Ptisane, & confortera merveilleusement les parties nobles. Le malade prendra aussi pour se desalterer du boüillon d'Orge mondé, où du lait d'Amandes, où de semences de Courges, & vn peu de Pavot, pour appaiser la douleur: mais que le lait d'Amende ou semences froides, ou autre boüillons soit cuit ou passé avec de l'eau ferrée comme il a esté dit par cy devant. Lors qu'il faut fort restraindre & arrester le flux de ventre, le vin des pruneaux Sauvages ou Belloffes, comme aussi le vieux vin dans lequel on aura estaint plusieurs fois vne piece d'Acier toute rouge, sera parfaitement bon s'il n'y a point de Fiévre.

Le malade se tiendra le plus en repos que possible sera : car le mouvement du corps est fort contraire

a cette maladie, & cause que le flux va beaucoup plus fort. C'est pourquoy il faudra mettre dessous luy le bassin, ou autres choses commode quand il voudra aller à Chambre.

Il dormira à toutes les heures qu'il pourra, soit de jour ou de nuit; car le repos & dormir est bon, voire necessaire en cette maladie, pource que les forces se reprennent, & toutes les actions animales arrestent & se reposent, si bien que le dormir aide à arrester le flux de ventre. C'est pourquoy il le faut provoquer autant qu'il sera possible.

Le malade se gardera aussi de courroux, chagrin, tristesse, melancholie, & de tout ce qui peut troubler le sang & les humeurs: & se tiendra le plus joyeusement que possible sera.

Du vomissement & des purgations, qui est la seconde intention.

CHAP. VIII.

CEpendant que le malade tiendra ce bó regime de vivre, il ne faut oublier les medicamens propres & necessaires ; C'est pourquoy il taschera aussi tost qu'il se sentira atteint de cette maladie, de provoquer le vomissement : car iceluy premierement avacuë la matiere acre & maligne, qui se jette sur les boyaux, nettoye l'estomac voire tire des veines Mesaraiques, & de la Ratte les humeurs acres & mauvaises : 2. divertit la matiere de la partie malade, à sçavoir des boyaux.

Le malade prendra donc incontinent le vomitoire suivant. Prenez trois cueillerées de miel, eau de pluye oû de fontaine vn demy pot, & l'ayant bien fait cuire & escumer, en prendra vn bon gobelet plein, ou il y aye deux cueillerées d'huile d'Oli- *Vomitoire.*

ue, ou de beurre frais: Et l'ayant prins vn peu tiede, & gardé environ vne petite demy heure, mettra vne plûme engraissée d'huile d'Olive ou de beurre dans le gosier, & provoquera le vomissement. Pour faire le susdit vomitoire plus fort, faut piler vne petite racine de Ravonnet, & l'ayant bien brassée avec la susdite decoction de miel & coulé par vn linge, il le faut donner au malade avec de l'huide d'Olive, ou du beurre frais, comme il a esté dit. La semence de Rauonnet pilée la pesanteur d'vne demy once ou moins, selon l'aage du malade est encor meilleure, pour provoquer le vomissement. Un certain entre les modernes, conseille qu'on engresse l'orifice de l'estomach, & le ventre au dessus le nombril, à ceux qui ne peuvent prendre les medicamens pour vomir par la bouche, à sçavoir gens delicats, enfans & autres, avec l'onguent de Arthanita, ou qu'on lie sur l'Estomach de l'Ellebore blanc. Mais ie tiens cecy fort suspect, pour

Vomitoire externes suspects en la Dysenterie.

autant qu'il faut que la proprieté & vertu de tels medicamens penetre la peau, & les muscles du ventre avant qu'ils puissent operer. Or leur vertu & acrimonie, estant vne fois imbuë dans la substance de la chair musculeuse du ventre, leur operation ne s'arrestera pas quand il plaira au Medecin, mais operera selon sa force. Et pour autant que dans le susdit onguent, entrent des choses merveilleusement acres & vehementes, comme notamment l'Euphorbe, Coloquint, Mezereum & autres, iceluy ne se peut appliquer en la Dysenterie sans grand danger, sur tous en ceux qui sont delicats & faciles à esmouvoir. Davantage faut noter, que les ingrediens dudit onguent, esmouvent principalement le ventre auec tres-grande violence, ce qui est entierement contraire en la Dysenterie. Cecy servira d'avertissement aux malades.

Incontinent que le malade se sera peu reposé apres le vomissement, il faudra considerer s'il est sanguin & *De la saignée*

robuste, s'il y a Fiévre oũ quelque inflammation interne à craindre. Et si ainsi est, faudra ouvrir la veine Mediane ou Basilique du bras droit, & tirer environ six ou sept onces de sang, selon les forces du malade, & la vehemence de la maladie. Mais si le malade ne peut vomir, le faudra purger legerement avant que le saigner, afin qu'on n'attire par la saignée les humeurs malignes dans les veines.

Raisons pourquoy il faut purger en la Dysenterie.

Apres le vomissement & la saignée il faut venir aux purgations & evacuation de la matiere acre qui ronge les Boyaux, chose que le vulgaire trouve estrange. Mais pour bien entendre les raisons pourquoy cela se fait, ils se reduiront en memoire, ce qu'a esté dit cy-devant, à sçavoir que la Dysenterie provient d'vne matiere maligne & acre, laquelle vient tantost du Foye, tantost de la Ratte, & autres parties susnommées, & se jette dans les boyaux. Faut-il pas donc premierement evacuer & purger cette matiere, avant

qu'arrester le flux ? Il est certain qu'ouy : Mais ce dira quelqu'vn, le malade sans cela ne faict qu'aller a la selle : Cela est vray : mais la matiere picquante qui est au foye, en la Ratte & autres parties plus loingtaines, ne desloge pas pour cela, si ce n'est fort tard, & avec grand danger au malade. Mais le medicament par vne proprieté & vertu particuliere l'attire, & l'evacuë tout a fait, tellement que puis apres on peut donner sans crainte les medicamens astringens, pour corroborer & fortifier les boyaux, & arrester le flux. Toutesfois cette evacuation ne se doit faire qu'avec les medicamens qui laissent apres eux vne qualité astringente, pour corroborer & fortifier l'Estomach, boyaux & autres parties, comme notamment est la Rheubarbe, & les Myrobalans. Et ne faut pas craindre que telles purgations debilitent le malade, au contraire, le fortifient: pource qu'elles purgent & evacuënt la matiere acre & maligne, qui

estoit la cause de la debilité. De cecy s'ensuit, que ceux errent grandement, qui du commencement taschent d'arrester le flux, sans avoir premierement osté la cause. Car par ce moyen ils retiennent & enferment la matiere picquante & maligne dans les boyaux, là où elle ronge avec extremes douleurs, tout ce qu'elle rencontre, & cause le plus souvent la mort, ou vne maladie longue & souvent incurable. Nous concluons donc avec Fernel, & les plus doctes Medecins, qu'il faut purger du commencement en la Dysenterie, afin que l'humeur acre qui s'est attaché deçà & delà, par les replis des boyaux ou aux veines Mesaraiques & autres petites susnommées desloge tout à coup. Mais avant que de venir jusques là, il faut rechercher en quel endroit dés boyaux le mal est; car s'il est dans les gros boyaux, faudra premierement donner le Clystere abstersif & anodin qui s'ensuit.

Prenez decoction d'Orge, de

Roses vermeilles & des vers de terre lavez dans l'eau de fontaine en la colature, faut dissoudre Miel rosat & Succre rouge de chacun vne once, & adjoustez deux jaunes d'œufs, puis soit fait lavement. Si la douleur est grande, faudra faire la decoction avec du laict de Vache fraischement tiré, & cuire l'Orge jusqu'à ce que les grains se fendent. Ce clystere nettoye les boyaux, & appaise la douleur. Partant il faut que le malade en prenne tous les jours.

Mais si l'vlcere est aux petits boyaux, les Clysteres ne peuvent pas servir beaucoup, pource qu'ils ne passent pas plus haut que le Colon, à cause d'vne Valuule ou enclosure, qui est à la fin du boyau Ileon, & commencement du Colon, premierement observée par Gaspar Bauhin, Medecin & Conseiller Ordinaire du Duc de VVirtenberg, & Anatomiste tres-Fameux en l'vniversité de Basle.

Vide lib. de partu Cæsar. Gasp. Bauhino aditum.

Or nonobstant que souvent le plus grand mal est dans les gros boyaux (qui se pourroient laver & évacuer par les Clysteres) si est-ce que les petits ne laissent pas de s'en ressentir, & d'avoir leur part : d'autant que la matiere acre, soit qu'elle vienne de la Teste où d'ailleurs, il faut qu'elle passe tousiours par les petits boyaux, & passant laisse quelque reliqua de sa malignité, dans les enfractuositez & replys des boyaux, car pour avoir ce, se faut contenter des Clysteres seulement, mais purger generalement tous les boyaux, par medicamens pris par la bouche, & pour ce faire la Rheubarbe tient le premier degré. Prenez donc pour vne grande personne.

Reubarbe vne dragme.
Myrobalans, deux scrupules.
Syrop de Coings, vne once.

Ayant coupé la Rheubarbe en petites roelles, la faut faire rostir vn

peu sur la palette, & dans vne cueiller de Fer, avec les Myrobalans [regarder toutesfois bien qu'on ne la brusle :] puis mettre le tout en poudre, & la donner au malade, avec vn peu d'eau de plantain, ou avec vne decoction de plantain & de Centinode c'est le Poligonum, nommé en François Corrigeole masle. Et vne cueillerée d'eau de Canelle distillée sans vin, & au defaut d'icelle, il faut piler vn peu de Canelle avec la Rheubarbe. Si le malade est jeune, faudra diminuer la dose, s'il est assez robuste sera bon de prendre le susdit breuvage deux jours de suitte, afin que la matiere picquante acre & maligne, se purge & evacuë entierement. Mais s'il n'est assez robuste, il se reposera vn jour entre deux. A toutes les fois que le malade a esté sur le bassin, le faut vuider & nettoyer à la façon qui s'ensuit. Il faut faire vn creux dans terre, dans lequel il faut jetter la matiere : & à toutes les fois qu'on l'a jettée, la couvrir d'un

peu de terre. Par ce moyen les malades sont merveilleusement soulagez, d'estre exempts de la mauuaise senteur. Les sains aussi sont preservez par ce moyen. Cependant que le malade se purge, faut estre soigneux d'entretenir les forces, & partant il luy en faut donner tous les jours, par deux ou trois fois vne tablette de diamargarit, frigid, ou de diarroh Abbatis. S'il y a Fiévre ou alteration grande, luy faudra donner du lait d'Amandes, ou de semences de Melons, Courges & Pavot, passé avec de l'eau de Plantain, & de Roses, ou (si le malade n'aime pas le goust des eaux distilées avec de l'eau ferrée, ou aye cuit vne bonne piece de pain : puis il faut adjouster vn peu de sucre, ou syrop de de Coings pour le rendre doux, & qu'il fortifie tant plus l'Estomach & les boyaux. Ceux qui ne peuvent ou ne veulent prendre le susdit breuvage pour se purger, doivent cependant avoir égard, à ce qu'ils n'arrestent aussi tost du commence-

ment le flux, mais tascheront de
laver premierement, par quelques
iours les boyaux par de bons boüil-
lons de chair fraische, soit de Mou-
ton, ieunes Bœufs, ou Chappons,
ou ily aye beaucoup d'huyle d'Olive
ou de beurre frais, comme a esté dit
au chapitre du regime de viure. Ces
boüillons nourissent le malade,
lavent & nettoyent les boyaux, &
appaisent les douleurs, sur tout si on
y adiouste vn iaune d'œuf ou deux.
Ayant vsé lesdits boüillons l'espace
de trois ou quarres iours, & laissé
faire au flux, il faut finalement venir
aux medicamens astringens pour ar-
rester.



De la douleur, & comme il la faut appaiser, qui est la troisiéme intention.

CHAP. IX.

ENtre tous les accidens qui surviennent à ceste maladie, la douleur est presque le principal : pource qu'elle attire à la partie malade avec violence le sang, & autres humeurs, dont s'ensuivent inflammation, fievre, & defaillances de cœur, inquietudes, resveries, & finalement les forces abbatues : c'est pourquoy il faut par tout moien tascher de l'appaiser, ce qui ce faict par trois moyens, a sçavoir 1. il faut oster la cause de la douleur. 2. Temperer l'acrimonie de l'humeur qui fait le mal. 3. Par les narquotics, stupefier le sentiment de la partie. Or la cause s'oste premierement par les medicamens, qui provoquent le vomissent, & purgent, notamment la Rheubarbe & les Myrobalans: Aussi

par Clysteres abstersifs, ainsi comme a esté dit par cy devant, Secondement, en diuertissant & attirant autre par la matiere qui se iette dans les boyaux, & pour ce regard les Diuretiques, c'est à dire, medicamens qui purgent par les vrines y sõt propres; mais il ne les faut pas donner du commencement, & devant que le corps soit bien nettoyé & purgé, à celle fin que la matiere maligne estant repoussée des boyaux vers les Reins, & passant par les veines Mesaraiques & foye ne face en passant quelqu'autre mal plus grand que le premier. Apres que le corps aura esté purgé, faudra mettre parmy les boüillons des racines de Persil, Fenoüil, Asparges, de Gramen, item, semences de Persil, Fenoüil, Anis & semblables. La Saignée aussi divertit & evacuë le sang qui souvent fait beaucoup de mal en la Dysenterie. C'est pourquoy elle n'est pas a reietter, si l'aage & les forces du malade n'en empeschent. Il faut aussi lier

les bras & les iambes bien fort avec vne liziere, tantost au dessus le coude & genoüils, tantost au dessous desdites parties : car ces ligatures attirent le sang, & autres humeurs acres des parties internes aux externes. Pour mesme cause, se peuvent mettre des ventouses ausdites parties. La sueur divertit semblablement, & comme nous l'avons dit au chapitre du regime de vivre, que le malade se tienne chaudement, afin que les humeurs malignes, qui pourroyent estre és veines, s'exhalent par les pores, & ne s'en retournent au centre du corps, quand le froid touche les parties externes : Mais de donner au commẽcement de la maladie des medicamens qui facent suer le malade, ie n'en suis pas d'avis pour la mesme cause qu'avons allegué des diuretiques.

2. Voye d'appaiser la douleur. Le second moyen d'appaiser la douleur, consiste en ce que nous adoucissions & temperions l'acrimonie & la qualité corrosive de l'humeur picquant. Et c'est pour ce re-

gard, qu'il faut aussi-tost du commencement donner du laict de Vache, Cheure, ou Brebis. Item force boüillons gras, soit de beurre, huile d'Olive, & d'Amandes douces, ainsi comme a esté dit au chapitre du regime de vivre. L'huile rosat & notamment L'omphacin; est sur tout excellent pour appaiser la douleur en la Dysenterie. Il en faut donner à boire au malade, iusqu'à la pesanteur de trois ou quatre onces, & engraisser exterieurement toutle ventre avec ledit huille Rosat, & vn peu de Coings meslé ensemble : Puis faut tremper la cisse, ou la penne d'vn Mouton en du laict, huille Rosat, & suif de Mouton frais, chauffé & fondu ensemble, & l'appliquer chaudement sur le ventre : & quand ladite penne de Mouton est refroidie sur le ventre, la faut rechauffer en ce mesme laict comme devant. Pour appaiser la douleur, i'ay souvent vsé d'huyle d'Amandes douces, auquel i'adiouste autant de sucre qu'il vienne en Electuaire, duquel le malade

prendra à toutes les heures. Et s'il y a vn peu d'huile des iaunes d'œufs parmy, il n'est meilleur, & n'appaise pas tant seulement la douleur, mais consolide aussi les excoriations des boyaux. Au defaut dudit huile d'Amandes, il faut prendre de l'huile Rosat. Il faut aussi luy donner le clystere qui s'ensuit pour appaiser la douleur, & temperer l'acrimonie de la matiere, sur tout si le mal est aux gros boyaux.

Clystere,

Prenez fleurs de Camomille.
Melilot.
Feüilles de Guimaulues.
Uers de terre lauez en l'eau de Fontaine de chacune demy poignée.
Femonts de Freux grael & de Lin de chacune vne once.
Le tout sera cuit en lait de Vache, iusques à la consommation de la troisiéme partie, dans vne livre & demie de la colature, on dissoudra deux iaunes d'œufs.
Huyle rosat &
Beurre noueau.
Meslez soit fait Lavement.

Autre clystere. Faites bien cuire vne reste de Mouton avec de l'Orge mondé, puis prenez de ce boüillon vne livre plus ou moins, selon l'aage du malade, & y dissoluez deux ou trois jaunes d'œufs, de l'huile Rosat & du suif fondu ensemble, & le donnez au malade tous les iours vn ou deux, selon que la douleur le presse-ra fort. *Autres Clysteres.*

La douleur ne t'appaisant par lesdits moyens, il faut venir aux narcotiques ou stupefactifs, lesquels combien qu'ils sont suspects, & que ie ne conseille pas à ceux qui ne sont bien versez & experimentez en l'art de s'en mesler, si est ce qu'estans donnez comme il faut, & là où ils conviennent sont de grande efficace, car il n'appaisent pas seulement la douleur, mais provoquent aussi le dormir tant necessaire en cette maladie; fortifient les parties nobles, & arrestent le flux de ventre, C'est pourquoy il faut donner au malade deux ou trois fois le iour du laict fait de semences froides, comme de me-

lons, Courges & Pauot, pilé en vn Mortier de pierre, & passé auec de l'eau ferrée dans laquelle aura cuit vne bonne piece de pain, comme nous auons dit par cy-deuant. Ou luy faut donner ce Julep.

Prenez eau de laittuës.
Eau de Nenuphar.
Eau de Plantain de chacun 2. onces
Syrop de Pauot &
De Coing, de chacun vne once.
Poudre diamagarit froid. ʒ ij.

Meslez pour composer vn Julep, lequel le malade prendra en deux fois, à sçauoir deux heures apres soupper & le reste pendant la nuict quand il a soif. Le susdit laict de semences & Iulep, se peuuent donner sans aucun danger, mesmes aux petits enfans & femmes enceintes. Mais si la douleur est si vehemente que ledit laict & Iulep ne soient suffisans, il faudra venir aux plus forts comme est la Tryphera, Philonium ou le Laudanum, duquel i'ay vsé souuent auec tres bon succez.

Iulep.

Comme il faut restreindre & arrester le flux, & guerir l'vlcere du boyau, qui est la quatriéme & derniere intention.

CHAP. X.

OR ayant ainsi les quatre ou cinq premiers iours purgé & nettoyé le corps, tant par le vomissement & breuvage de Rheubarbe, qu'aussi par les Clysteres abstersifs, il faut venir aux remedes astringens, pour arrester le flux. Iceluy se donnent en partie par la bouche, & par les Clysteres, en partie aussi sont appliquez par dehors, mais avant que de venir iusques-là il faut soigneusement considerer les conditions du malade; car tandis qu'il a Fiévre, & grande douleur au ventre, il ne se faut haster d'arrester le flux, pource que tels accidens demonstrent qu'il y a encor de la matiere acre, & maligne dans le corps, laquelle seroit rete-

noüé & enfermée par les medicamens Astringens, C'est pourquoy il faut proceder en ceux-cy, par vn bon regime de vivre, fortifier nature, & corroborer les parties internes, iusqu'à ce que les boyaux soient suffisamment nettoyez.

Puis la Fievre & grande douleur estant arrestés, il faut donner tous les matins au malade, de la poudre qui s'ensuit.

Prenez terre Sigillée.
Corne de Cerf calcinée & preparée avec eau de plantain, ou de Centinode.
Coraux preparez.
Semence de Pauot de chacun 2. drag
Meslez & faites vne poudre tres-subtile, de laquelle faut donner a vne grande personne vn huictiesme, vn plus ieune vn peu moine, & a vn petit enfant la troisiéme partie du huictiéme, avec eau de Plantaint, où avec vin rouge où quelque boüillon de chair. Où bien faites-le en forme d'Electuaire ainsi comme s'ensuit.

Prenez racines de Tormentille.
Bistorte de chacun vne once.
Semences de Plantain &
de Pavot de chacun demy-once.
Coraux preparez vne dragme.
Gelée de Coings simples deux onces
Sera composé vne electuaire avec quantité suffisante de Syrop de Myrthilles ou de roses seches, duquel le malade prendra trois ou quatre fois le iour la grosseur d'vne chastaigne. Il pourra aussi prendre de ce Julep, sur tout quand la soif le presse
Prenez Syrop de Coings de Mirtilles.
Roses seiches de chacun demy once.
Eau de Plantain dans laquelle on aura éteint vne piece d'Acier toute rouge demy livre, meslez pour composer vn Julep.
Prenez Trochisques de spode
Poudre de Diarrhodon.
Pulpe de Coings seichée & reduitte en poudre.
Tablettes, Corne de Cerf calcinée & preparée dans l'eau de Plantain & Centinode de chacun vne dragme

avec trois onces de Succre cuit dans l'eau de Plantain, on composera Tablettes. desquels le malade prendra souuent le iour. Ce qu'il faut observer en tous les medicamens qu'on donne en cette maladie, pour arrester le flux, à sçauoir, que le malade en prenne souuent, & peu à la fois : souvent pour ce que le medicament ne se peut long temps arrester à cause du continuel flux: peu à la fois, afin que le flux ne s'arreste tout à coup, ce qui est dangereux pour les causes cy deuant declarées.

La lievre bruslée, est aussi fort excellente pour arrester le flux de ventre. Il le faut (apres que la peau est ostée) couper en pieces, & la mettre avec son sang, & sans le laver, en vn pot de terre bien couuert & luté alentour, puis le faut mettre au four, & le faire bien secher, afin de pouuoir mettre le tout en poudre : Le pot estant tiré & refroidy de luy-mesme, il faut le tout piler bien menu, & de cette poudre

donner aux plus aagez la pesanteur d'vn escu, avec eau de Plantain, où eau ferrée. Les Escrevisses de Riviere, pareillement le foye de mouton semblablement seché au four est fort propre pour restraindre. La Theriaque prise en petite quantité par intervalles, au matin avec lesdites eaux est singuliere : mais il faut que ladite Theriaque soit recente ; car elle rafraischit plus que la vieille. Nicolas de Metri excellent personnage en son temps, affirme avoir guery plusieurs de la Dysenterie, leur donnant tous les jours la pesanteur d'vne dragme de la poudre qui s'ensuit. Il mettoit vne Tourterelle avec ses plumes, en vn pot de terre, & l'ayant bien couvert & luté, le mettoit au four, & la faisoit brusler en poudre, puis prend vne once de cette poudre, vne demy once des racines de Tormentille, & ayant le tout meslé ensemble, donner tous les matins vne dragme ou malade, avec vn peu d'eau de Tormentille: Aucunefois il en donnoit aussi le soir

En apres faut cuire l'herbe avec sa fleur & racines du boüillon blanc, & fait recevoir par vne selle persée la vapeur au malade, le plus chaud qu'est possible d'endurer trois fois le jour. Cecy est fort bon, moyennant que les choses vniverselles, comme regime de vivre, purgation ayent esté observez. Les Coings sechez & mis en poudre, item la Cudinée, perles Coralles, Terre sygilée, Bol fin, Licorne, Corne de Cerf, Crocus martis, semence de Plantain & semblables prises chacun à part, où deux ou trois meslez ensemble sont aussi propres. On fait des Homellettes fort excellentes pour arrester le flux de ventre, comme s'ensuit. Prenez deux jaunes d'œufs, vne cueillerée d'huile d'Amandes douces ou Rosat, vne noix de Muscade, vn peu de Canelle, & semence de Plantain, le tout mis en poudre, puis meslez parmy les jaunes d'œufs. Et jettez sur vn carreau chaud ou braise, jusqu'à ce qu'il soit cuict ; Donnez en souvent au

Homelettes pour arrester le flux de ventre.

malade & peu à la fois.

Pendant que le malade vsera desdits medicamens par la bouche pour restraindre le flux, ne faut laisser de prendre tous les jours des Clysteres astringens, afin que l'vn aide à l'autre : Car l'vsage des Clysteres est fort requis en cette maladie. Tandis que la douleur presse il faut que les Clysteres soient Anodins, c'est à dire appaisans la douleur, tels que nous les avons décrits par cy-devant : Mais la douleur & la vehemence de la Fiévre estans passez, il faut commencer à restraindre comme s'ensuit.

L'vsage des Clysteres requis en la dysenterie

Prenez racines de Tormentille. ʒ.
Orge mondé de son escorce 3. drag.
Fueille de Plantain.
Fueilles & fleurs de boüillon
Blanc.
Centinode.

Clystere astringent

Vers de terre lavez dans l'Eau de Fontaine de chacun vne poignée, le tout sera boüilly en l'eau ferte ou bien dans le petit laict, dans lequel on aura esteint vne piece d'Acier,

dans vne livre de la colature, on dissoudra deux jaunes d'œufs, & deux onces de miel rosat, composez vn lavement.

Prenez racine de Bistorte.
Tormentille de chacun vne onces.
Orge torrofié trois onces.
Sommites de ronces.
Fueilles de Platain &
Autres Clystere. Boüillon blanc.
Roses de chacun vne poignée.
Myrthilles.
Noix de Galles.
Escorce de Grenades de chacun vne once.
Vers de terre lavez vne poignée en eau de Fontaine.

Le tout sera boüilly jusques à la consomption de la troisiéme partie dans vne livre de la colature, meslez deux jaunes d'œufs, suif de Cerf ou de Bouc vne once, Saffran de Mars demy once faites lavement, le malade peut prendre desdicts Clysteres, deux ou trois fois le iour, selon que le flux est vehement

Outre les medicamens pris par la bouche & Clysteres, faut aussi appliquer sur le ventre Onguens, Emplastres &c. propres pour arrester le flux: faut donc en graisser le ventre & les reins avec les huiles suivans.

Huiles pour en graisser le ventre & les reins

Prenez Huile Rosat, Huile de Mastix, & de Coings, & en graissez tout le ventre, puis appliquez l'Emplastre qui s'ensuit. Prenez du Bol, Roses Myrtes des Glands, escorces des Grenades & Galles, de chacun égale portion, mettez le tout en poudre, puis avec vn peu de Farine d'Orge, & vn blanc d'œuf faictes vn Emplastre, & le mettez tiede sur le ventre. Et quand il est sec, le faut renouveller.



Comme il faut proceder en la Dysenterie des petits enfans.

CHAP. XI.

POurce que les petits enfans ne peuvent prendre les medicamens comme il est requis, il faut que la nourrice au lieu de l'enfant vse ce qui est necessaire, afin que le lait, qui reçoit la qualité de ce que la nourrice mange & boit luy serve de medicament. Il faut donc qu'elle observe vn bon regime de viure, tel comme a esté declaré au chapitre septiéme. Et si les forces de l'enfant le permettent, & qu'il y ait esperance que nature se rendra maistresse de la maladie, il faudra donner à la nourrice le breuvage de Rheubarbe, & Myrobalans, ainsi comme ie l'ay décrit par cy-devant. Vne heure apres qu'elle l'aura prise, donnera le tetin à l'enfant, & par ainsi il se ressentira du bruvage, se, & purgera aucune-

ment : le lait aussi sera par ce moyen purifié. Mais si le flux est vehement, plus que les forces de l'enfant, ne peuvent supporter, il faut par tout moyen fortifier nature, par bon regime de vivre, & applications par dehors, afin d'eviter la calomnie du populaire, pour avoir voulu purger. Il y en a qui en graissent le ventre avec l'onguent de Arthanita, pour le lascher ; mais nous avons declaré par cy-devant le danger qu'il y a.

Aux enfans qui n'allaictent plus, faudra donner vn scrupul de la Rheubarbe vn peu rostie avec vn peu de Myrabolans iaunes, avec quelque boüillon, ou eau de Plantain, & vne demy cueillerée d'eau de Canelle distilée sans vin. A ceux qui sont plus aagez, faut en donner davantage. Le suc des Roses, avec vn peu de succre est aussi propre pour ce mesme regard, il faut en donner deux ou trois cueillerées. Semblablement l'eau disti-

lée des fleurs de Prunes Sauvages, qu'on appelle par deça Bellosses, est aussi propre pour purger les petits enfans en la Dysenterie,

Puis il faut venir aux remedes qui arrestent le flux, & pour ce faire, luy faut donner parmy la boüillie de la Corne de Cerf bruslée, & preparée comme avons dict: Item perles, Coral rouge, Licorne, Terre sygillée, font bonnes meslées parmy la boüillie, ou avec quelque boüillon, eau distilée de Plantain, où laict bien cuict & ferré par plusieurs fois : & en tout cela se faut gouverner selon l'aage & les forces de l'Enfant, on leur peut aussi donner du Syrop des Coings, Myrtes ou des Roses seches. Item du laict d'Amandes, Semences froides & de Pavot, fait avec eau ferrée, succre ou Syrop des Coings.

Exterieurement faut en graisser le ventre avec Huile Rosat, de Coings, & de Mastix, puis appliquer

vn emplastre fait des Roses, Mastix, & vn peu de farine d'Orge meslée avec vn blanc d'œuf.

Si la douleur est grande, il faut mettre sur le ventre la Penne ou coëffe d'vn Mouton, trempée dans du laict comme a esté dict au chapitre neuf. Et s'il est possible, faudra aussi-tost du commencement donner à l'Enfant vn peu d'Huile d'Amandes douces avec du Succre, Il luy faudra aussi faire boire force laict de Vache, & qu'iceluy laict soit ferré. Sur le nombril, il faut mettre de l'herbe Corrigeole coupée & mise ne vn sachet, puis cuit en de l'eau ferrée & appliquée chaudement appaise la douleur & arreste le flux.



Des accidens qui furviennent à la Dysenterie, & premierement de la Fiéure.

Chap. XII.

POurce que fouvent les accidens donnent beaucoup de peine, il nous eft neceffaire d'en dire auffi vn mot en paffant. Quant à la Fiévre, il a efté declaré tant au Chapitre du regime de viure qu'ailleurs comme il s'y faut gouverner. Si elle vient du commencement, cela eft mauvais figne, & montre la matiere eftre maligne, c'eft pourquoy il faut par tout moyen fortifier le cœur, & le garentir des vapeurs malignes qui le pourroient offenfer, tant par Iuleps, Epithemes qu'autres, comme nous dirons au Chapitre de la Syncope. Si la Fiévre vient quelques iours apres, c'eft figne que le flux de ventre a efté arrefté trop toft, & que quelque matiere maligne eft reftée dans le corps: où qu'à caufe

des grandes douleurs & inquietudes vieilles, & semblables, s'est allumée vne chaleur febrile. A toutes lesquelles choses, il faut remedier selon qu'il a esté dit par cy-devant, comme par Iuleps refrigeratifs, laict d'Amandes & semences froides, & semblables qui raffraischissent les parties nobles, appaisent les douleurs, & provoquent le repos.

De l'Inflammation au foye & en la Dysenterie.

CHAP. XIII.

S'Il y a inflammation au Foye, il faut ouvrir la veine Basilique, du bras droit, & tirer du sang autant que les forces permettent, & la maladie requiert, & pour ce faire il faut prendre advis du Medecin. Le malade prendra aussi le Julep qui s'ensuit.

Prenez eau d'Endive.

De Chicorée & de Plantain de cha-

cun deux onces.
Syrop de Chicorée simple, & de
Coihgs de chacun vne once.
Poudre Diamargarit froid, vingt
grains.

Le tout sera meslé pour en faire vn Julep, duquel le malade prendra souuent le iour. Exterieurement il faut en graisser la region du Foye, soir & matin avec l'onguent qui s'ensuit.

Prenez Cerat sanlatin deux onces.
Huille de Nenuphar.
Huille Rosat, de chacun vne once.
Huille de Nard vingt grains.
Composez vn onguent.
Ou appliquer vn linge deux ou trois fois double, & meslé dans l'Epitheme qui s'ensuit.
Prenez eau d'Endive.
Eeau de Cichorée.
Eau de Laictuë.
Eau d'Aluine, de chacun deux onces.
Uinaigre, demy once.
Poudre Diarrhodon vne dragme.
Santal rouge pulverisé. demy drag.
Meslez le tout pour composer vn

Epitheme, lequel il faut appliquer vn peu tiede. Le malade tiendra vn bon regime de viure, vsera beaucoup de laict, d'Amandes douces, ou Semences froides, boüillons de chair de mouton, ieune Bœuf, Poullailles, Chappons, & il s'abstiendra de toute chose acre sallée, fort espicée, & du vin ou autre breuvage chaud, aussi de toute chose fort diuretique, afin de ne renvoyer la matiere acre au foye : sur tout si on connoist qu'il y en ait encores boyaux vsera de la Ptisane on aye cuit Agrimoine, Reglisse, Raisins, & semblables.

Des Syncopes ou defaillances de cœur.

Chap. XIV.

Cause des Syncopes ou defaillances de cœur en la Dysenterie.

Les defaillances de cœur en la Dysenterie, viennent principalement ou de grande euacuation & perte de sang, & espris, ou par la malignité de la matiere, qui envoye ses vapeurs en haut & offence

le cœur. S'il vient de grande evacuation, il faut par tout moyen arrester le flux de ventre. Au contraire si c'est la malignité de la matiere qui fait le mal, il ne se faut haster de l'arrester, mais plustost purger & nettoyer le corps, ainsi comme a esté dict en son lieu. En la Syncope par trop grande evacuation, il faut par tout moyen remettre les forces par bonne nourriture, comme restaurans; Colis, & tout ce qui nourrit beaucoup, & est facile à digerer. En l'vne & l'autre espece de Syncopes, il faut donner choses qui defendent le cœur, & repoussent les vapeurs malignes, comme est la pierre Bezoar, la Licorne, la Theriaque, la terre sallée, la confection Alkernes, Diamargarit, frigidum & semblables. Exterieurement faut mettre sur le cœur l'Epitheme qui s'ensuit.

Epitheme pour conforter le cœur.

Prenez eau de Roses.
Eau de Buglose.
Eaux de Borraches.
Eau d'Ozeille.

Vinaigre Rosat de chacun vne once.
Poudre Diamargaton, demy drag.
Camphre.
Saffran pulverisé, de chacun dix grains.
Soit fait Epitheme.

De laquelle il faut eschauffer vn peu en vn plat, puis y tremper vne piece d'Escarlate, & le mettre sur le cœur; il faut aussi frotter les Narines, Bouche, Temples, & arteres des bras avec le mesme Epitheme.

De la douleur de teste & inquietude.

CHAP. XV.

S'Il y a grande douleur de teste & inquietude, à cause des vapeurs qui monte en haut, & de la sympathie qu'ont les boyaux avec le Cerveau, il faudra par tout moyen tirer lesdites vapeurs en bas, & les empescher de monter en haut; c'est pourquoy les Iuleps refrigeratifs, & lait de Semences froides sont propre

Apres le repas il faut que le malade mange vn peu de la Cuidignée, pour fermer l'orifice de l'Estomach. Et si la douleur & les inquietudes sont grandes, luy faudra donner du Syrop de Pavot, avec eau de laictuë & en graisser le fronr, avec l'onguent de Populeum, ou aye esté meslé parmy vne once, six grains d'Opium dissoult en vn peu d'eau de l'aictuë. Euitera toute chose chaude, & vaporeuse, comme Espicerie, Vin, & il faut aussi purger, Saigner & Ventouser, selon que les forces du malade le peuuent permettre, enquoy il faut prendre l'advis du Medecin.

De l'ardeur & secheresse de la Langue.

Chap. XVI.

Cet accident est fort frequent en la Dysenterie, & empesche souvent le malade de boire & manger, pour les grandes douleurs qu'il a; car

a; car la Langue est tellement seche & aride, qu'elle se fend & escorche. Pour y remedier, il faut que le malade se gargarise & lave souvent la bouche auec du laict frais, ou aye cuit quelques feuilles de Violettes, Mauves, & Roses: puis se raclera doucement la langue, avec vn instrument propre, & si la douleur est grande, il faudra engraisser la langue avec du beurre frais, ou d'huiles d'Amandes douces. I'ay cogneu vn Gentilhomme, lequel en ses maladies pour rafraischir sa langue, faisoit couper des tranches de lard, bien primes, de la largeur & longueur d'vne langue, où il y avoit en vn bout vn petit filet attaché, avec lequel le serviteur la pouuoit manier? puis les ayant fait tremper quelques heure en de l'eau fraische, les mettoit l'vne apres l'autre sur la langue, tellement que tandis que l'vne s'échauffoit sur la langue, les autres se rafraischissoient dans l'eau fraische. S'il y a inflammatiõ, il faudra garga-

riter la bouche avec vne decoction de Plantain, Roses, & d'Orge mondé, & vn peu de miel Rosat, ou de Diamorum. Aussi il faut mettre des Ventouse sur les épaules, & lier les bras au dessus le Coude. Aucuns ouurent les veines dessous la langue Le malade tiendra aussi en la bouche des Griottes confites, Raisins de Mars confits, Miel Rosat, Diamorum, & semblables.

Des Espreintes ou tenesme.

CHAP. XVII.

TEnesme est quand le malade est contraint de presenter souuent à la selle, avec tres grandes épreintes, sans pouuoir neantmoins faire aucuns excremens excepté quelque phlegme ou colle, accident fort frequent en la Dysenterie. Sy ce mal vient de quelque humeur acre & mordante, qui est demeuré dans les replis du boyau Culier, faut premierement laver le boyau par vn

Clystere fait d'vne decoction d'Orge, & vn peu de fœnugræc, dans laquelle auront esté dissouts deux iaunes d'œufs, & vn peu de miel Rosat. Et s'il y a grande douleur, il faudra adiouster deux ou trois onces d'huile Rosat, & vne demie poignée de vers de terre bien lavés. Par dehors faut apliquer vne fomentation faite de Mauves, Violettes, Altheæ fueilles & fleurs de Bouillon Blanc, semence de Lin, de Fœnugræc, & de Coings, le tout cuit dans l'eau & appliqué sur le fondement. Apres la fomentation, le faut engraisser d'huile Rosat, de Camomille & de Vers.

S'il y a vlcere dans le boyau Culier, le faut premierement lauer & nettoyer ledit vlcere, par Clysteres faits d'vne decoction d'Orge, auec du miel Rosat. L'vlcere estant bien nettoyé, faut donner des Clysteres faits d'vne decoction de Roses Galles, Orge mundé, escorces de Grenades, fueilles de Plantain cuites en eau ferrée, & vn peu de miel,

puis y faut adiouster du Bol, Mirthe, sang de Dregon, de chacun vne dragme ; ou faudra seringuer le Boyau avec l'ingection qui s'ensuit.

Prenez Muscilanes de Semences de Coings & Psilium tiré dans eau d'Orge & eau de Plantain, de chacun trois onces.
Corne de Cerf calcinée.
Bol,
Sang de Dragon, de chacun vne dragme.

De la Relaxation du gros boyau Culier.

Chap. XVIII.

Si à cause desdites espreintes, ou relaxation du muscle nommé Sphincter, le fondement estoit sorty, & demeuré quelque temps dehors, & par ainsi enflé & douloureux il faudra prendre les feuilles & fleurs de Boüillon blanc, fleur de Melilot, semence de Lin, & Fœ-

nugræe, puis cuire le tout en du laict, & avec iceluy fomenter, & nettoyer ce qui est sorty du boyau, Et s'il ne rentre dedans lors qu'on le fomente, il le faudra avec vn linge bien delié & trempé dans ladite decoction, pousser & faire r'entrer doucement s'il est possible. Et pour y mieux parvenir, il faut que le malade qui est couché mette sa teste assez bas, & qu'il aye les iambes & les cuisses eslevées en haut. Le boyau estant r'entré, il faut mettre vn restrainctif dessus fait de Bol, sang de Dragon, Mastix, & vn peu de fine farine, le tout meslé avec vn blanc d'œuf. Mais si ledit boyau n'est enflé, ny accompagné de douleur, il faut faire la fomentation comme s'ensuit. Prenez racines, fueilles & fleurs de Boüillon blanc, Galles, escorces de Grenades, & Chesne, fueilles de Plantain, Roses & cotrigeolle. Faictes le tout cuire avec vin rouge, ou eau bien ferrée. Avec cette decoction il faut fomenter le fondement àtou-

tes les fois qu'il sort dehors : & si elle n'est suffisante pour l'empescher de sortir, il faudra mettte dessus vne poudre faites de Galles, Escorces de Grenades. Plomb bruslé, Crocus martirs, & de Mastix.

De la retention de l'vrine.

Chap. XIX.

Il advient souuent en la Dysenterie que le malade n'vrine point ou bien peu, non pas qu'il y aye toûjours obstruction au foye, Rognons, où col de la vesie, mais à cause que le flux de ventre a attiré toute l'humeur sereuse, ou que la grandeur de la fievre l'aura dessechée. En ceux cy ne se faut pas donner de peine d'y remedier : sinon de poursuivre la cure principale. Mais si la retention viêt de quelque obstruction, ou inflamatiõ, on y doit donner ordre promptement : obseruant, neantmoins ce que nous auons dit par cy-

devant, a sçauoir de ne pas donner legerement des diuretiques, afin que la matiere maligne ne retourne des boyaux dans les veines Mesaraiques, foye &c. Et par ainsi augmente la maladie, s'il y a donc inflammation au foye & Rognons, il faudra proceder ainsi comme nous avõs dit au chapitre traize, à sçauoir saigner, ventoser, donner Juleps, & emulsions refrigeratiues, & en graisser le costé droict, & les Reins, avec l'onguent Rosat, ou celuy qui est escrit au susdit chapitre.

Mais s'il y a abondance d'humeurs visqueuses qui bouchent les conduits de l'vrine, il faudra engresser les Reins, le petit ventre, & le membre genital auec huile de scorpion d'Amandes ameres, & d'Anethe, meslé ensemble, aussi il faut donner des Clysteres comme s'ensuit.

Prenez Cresson aquatique.
Hernaire,
Mauves.
Parietaire de chacun demy-poignée.

Clystere pour provoquer l'urine. Fleurs de Mililot &
Camomille de chacun vne poignée.
Graine de Seseli,
Graine d'anis &
Persil de chacun demy dragme.
Le tout sera cuit en eau de Fontaine iusques à la consomption de la troisiéme partie, dans vne liure de la colature, on dissoudra deux jaunes d'œufs, huile de Ruë & d'Aneth. Soit fait lavement, il faut mettre chaudement sur le petit ventre le residu du Clystere, ou tremper vne esponge en la susdicte decoction, & le mettre chaudement sur le ventre, & entre les cuisses. Si par ce moyen l'vrine ne vient, faudra donner quelque decoction aperitive, comme s'ensuit.
Prenez racines d'Aspargcs.
Racines de Persil.
Racines de Fragon de chacun vne once.
Parietaire.
Aigremoine, de chacun vne poignée.
Fruits d'Alquequenges.

Semence d'anis &
Semence de Persil de chacun demy once.
Regalisse, vne once.

Le tout boüilly comme il faut dans six livres d'eau, iusques à la consomption de la troisiéme partie, la colature sera adoucie avec Sucre fin, de laquelle le malade en prendra six onces avant son repas.

Si la douleur est grande, il faudra mettre le malade en vn demy bain, fait de Mauves, Altheæ, Parietaire, Violettes, semences d'Anis, Fenoüil, Persil, Fœnugræc, Lin, fleurs de Melilot & semblables. Sortant du bain il faut prendre vn peu de la susdite decoction, & se mettra dans le lict.

Si la retention d'vrine vient de l'inflammation du gros boyau Culier (car par icelle le col de la vessie est comprimé, resserré, & est raissi] il faudra faire des iniections, du commencemét repercussive, comme d'vne decoction d'Orge avec vn peu de Roses & Plantain, y adioutant *Retention d'vrine à cause de l'inflammation du boyau Culier.*

des jaunes d'œufs, huile Rosat, & de Myrtes: Puis il faut resoudre peu à peu adjoustant à la decoction vn peu de fleur de Camomille, & Melilot: & si l'inflammation vient à se vouloir apostumer, il faudra faire les injections de Mauves, Atheæ, Semence de lin, Fænugræc & vn peu de beurre frais sans sel.

S'il y a quelque matiere grosse & visqueuse, pierre ou sable, arresté dans le conduict de la verge, il faudra semblablement appliquer les fomentations emollientes, ou mettre le malade en vn demi bain: puis mettre la sonde d'argent, pour faire passage à l'vrine.

De la Lienterie.

Chap. XX.

Si le malade rend la viande indigeste, à cause que l'Estomach & les boyaux ont esté tellement debilitez par la Dysenterie, qu'ils ne la peuvent retenir iusqu'à ce qu'elle

soit digerée, il faudra derechef (si l'Estomach est chargé de phlegme) faire vomir doucement le malade, puis purger avec le bieuvage de Rheubarbe & Myrabolans, ou avec vne dragme de pilules de Mastix. Le malade estant purgé, prendra souvent de l'electuaire qui s'ensuit.

Prenez gelée de Coings simple.
Conserves de roses vieilles, de chacun demy dragme.
Bol fin.
Corail rouge.
Canelle, de chacun vne dragme.
Faites electuaire avec Syrop d'Escorces de Citron quantité suffisante.

Par dehors il faut en graisser l'Estomach, & le ventre, avec huile de Mastix, de Menthe, & de Muscade, sur l'Estomach il faut appliquer le Cerat qui s'ensuit.

Prenez poudre de Mastix.
Roses vermeilles en poudre.
Poudre de Canelle.
Poudre de Mente de chacune vne dragme.
Coral preparé.

Poudre de Girofles, de chacun demy-dragme.

Cire neufve deux onces.

Huille de Mastix & de Mente, autant qu'il en faut pour faire vn cerat, Le malade vsera souvent de la conserve de Roses de la Cudinées: & s'il est sans fiebure, pourra quelquefois prendre vne petite piece de Gingembre confit. L'eau de Canelle distillée sans vin, est aussi singuliere: veritablement est fort bon les tablettes d'Aromaticum Rosatum, de Diarrhod. Abbat. & semblables choses qui fortifient l'Estomach, & les parties nobles, desquels il faudra toûjours vser apres la Dysenterie.

Le malade vsera de viandes legeres & faciles à digerer : evitera tout ce qui est grossier & pesant.

Preservation de la Dysenterie.

Preservation de la Dysenterie

CHAPITRE XXI.

LA preservation de la Dysenterie, consiste en ce, premiere-

ment que le malade tienne vn bon regime de vivre, evitant toute viande acre, fort chaude, visqueuse, difficile à digerer, & qui se corrompt facilement. 2. Tiendra le corps net: C'est pourquoy il se purgera quelquefois, & se fera saigner s'il est sanguin. 3. Vsera de choses qui fortifient l'Estomach, & les boyaux. Quant au regime de vivre, il se faut abstenir de toute chair sallée, & enfumée, sur tout de pourceaux: il faut aussi eviter les extremitez des bestes, comme les testes, pieds &c. & vsera de bonne chair de Mouton, Veau, jeunes Bœufs, Chevreaux, Poullailles, Chappons, Grives, Beccaces & semblables selon la saison, & les moyens. Avec la chair on prendra jus d'Orenges, ou de Citron. *Les* œufs frais & beurre frais, sont aussi profitables. Avec chair il faudra cuire des Herbes, comme de Rosmarin, Sauge, Marjolaine, Cerfeüil, Sariette, Bourosche: Feüilles & fleurs de Soucy: Persil, &

consiste en trois poingts.

Regime de vivre

Fenoüil, tant la racine que l'herbe. Les jettons du Houblon, Chicorée, & semblables, l'Orge mondé, & la farine d'Avoine, sont bonnes. Tout Poisson, hors mis la Truitte, Perche, & petits Brochets sont contraires, sur tout le poisson sallé, & sec. Il faut aussi eviter tout ce qui est acre, & chaud, comme Poivre, Gingembre, cloux de Giroffle, Ravonnets, Aulx; Oignons, Pourreaux & Moustarde, & tout ce qui est apresté avec lesdites choses. Les Pois, Feves, Lentilles, & Fasioles sont contraires, si ce n'est le boüillon des Poix & Lentilles, lequel est bon sur tout, y ayant fait cuire vn bouquet de Sauge, Romarin, ou Marjolaine. Le fromage, comme aussi le laict, & tous les apprests où il y en a sont a eviter. Tout fruitage doux & prompt à se corrompre, comme Prunes & Cerises douces, Pesches, &c. sont merveilleusement contraires. Les Griottes, & Moielles aigres, Raisins de Mars, comme aussi les Coings, Pommes &

Poires cuites à la braise, ou au plat avec Beurre frais, Fenoüil & Anis sont bons. Le pain doit estre bien levé & cuit, au contraire tout Pain sans levain, comme Bressels, Tartres & semblables est nuisible.

Quant au boire, il faut eviter sur tout le vin nouveau, & encor plus le moust, comme aussi toute boisson de fruitage, aigre & aspre, qui peut causer des tranchées de ventre. Aussi le vin & tout breuvage fort, & extrémement chaud comme vin d'Espagne, Hippocras & leurs semblables sont dangereux en temps de Peste & de Dysenterie. Faut eviter tout excez, tant en viande qu'en boire; car ce n'est pas seulement la qualité de la viande, & du boire qui fait l'homme malade, mais principalement la quantité, à sçavoir quand il vse plus qu'il ne luy convient.

L'exercice iusqu'à ce que la sueur commence à venir, est bonne avant le repas: mais apres le repas il se

faut promener, afin que la digestion se face plus facilement, & sans empeschement. Toutefois si la Dysenterie vient de la corruption de l'air, où qu'il faille frequenter les malades, l'exercice jusqu'à la sueur ne conviendra pas; car quand les pores sont ouverts, la corruption de l'air y entre plus facilement. Incontinent apres le repas il faut dormir. Les accidens & passions de l'ame, comme tristesse, grande joye courroux, chagrin, crainte & apprehension sont à eviter.

Durant tout le temps de la contagion il faut donner ordre que le ventre face tous les jours son devoir, & si d'aventure on estoit serré il le faudroit lascher par Clysteres, suppositoires, Manne, Syrop Rosat, Casse Pruneaux, boüillons de Bourroches, feüilles de Violettes, mercuriale, & semblables choses legeres. Il se faut aussi par intervalles purger, & pour ce faire, vne grande personne prendra l'infusion d'vne dragme de Rheubarbe, & vn scrupul

de Canelle, avec vne once de syrop Rosat laxatif & prendra vn peu d'eau de chicorée, vne personne plus ieune en prendra vne demy dragme, & vn enfant vn scrupul, avec vn peu dudit Syrop, & d'eau de chicorée, où avec vne decoction d'Agrimoine, Cuscute, semence d'Anis & de fenoüil. Autrement prenez diaphœnicon vne demi once ou cinq dragmes pour vne personne robuste. Ou en lieu du diphœnicon six dragmes du diacatholicon, & once du syrop Rosat laxatif, dissout en eau de chicorée, où avec la susdite decoction : Ayant beu ledit breuvage au matin, il faut garder la chambre tout ce iour là & vivre sobrement. S'il y a abondance de sang il faudra ouvrir la veine Basilique du bras droit, & tirer du sang selon les forces, & la plenitude, où il faut prendre l'aduis du Medecin.

Les sains ne doivent aucunement frequenter les privez, ou les malades ont esté assis, ou la ou on a jetté

le rs excremens, mais auront leurs commoditez à part dans lesquelles on iettera souvent de la chaux vive.

Touchant la troisiéme & derniere intention, il ne faut pas seulement vser, de ce qui fortifie l'Estomach & les boyaux, mais aussi de ce qui resiste à la corruption de l'air, & putrefaction des humeurs de nostre corps. C'est pourquoy il sera bon de prendre quelquesfois le matin vn peu du Theriaque, ou du Mithridat, mais sur tout est excellent la pierre nommée Bezoar, la racine d'Angelique, & grain de Geneure (desquels il faut brusler souvent par la maison) sont aussi de grande vertu. Pour fortifier l'Estomach & les boyaux, il en faut prēdre au matin, & mesme quelques fois apres le repas de la conserve de Roses, de Coigdinée, Griotes, & Myrabolans conficts: comme aussi Anis Fenoüil, & Coriandes lequel doit estre preparé pour les jeunes & bilieux avec du Vin-aigre. Pour les vieux & ceux qui ont l'Estomach,

debille avec maluoisie & vn peu d'eau de vie. J'vse d'vn vin pour la preservation de ceste maladie, lequel fortifie l'Estomach & les parties nobles, resiste à la corruption de l'air, & à la putrefaction des humeurs : il en faut boire le matin avant que sortir de la maison, vn bon verre.

Prenez Aluine.
Chardon benit.
Scordium.
Veronique.
Menthe.
Roses vermeilles de chacun deux poignées.
Escorce de Citron.
Racines d'Angelique.
Graine de Genevre.

Quant aux herbes, les faut couper & le reste conquasser : puis mettre le tout en vn tonneau de douze ou 15. pots, & l'emplir de bon vin blanc vieil. Et de ce vin faut boire le matin vn bon verre, si c'est vne grande personne, vn jeune

moins, & vn enfant deux ou trois cueillerées; car il est singulier en temps de Peste & de Disenterie.

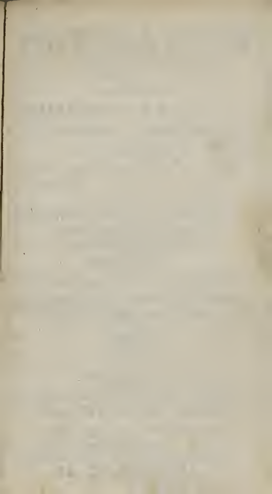
F I N.



TABLE DES CHAPITRES

DE CE TRAITTÉ.

FIN.



REVELATION CHARITABLE, DE PLUSIEURS REMEDES

Souverains, contre les plus cruelles & perilleuses Maladies qui puissent assaillir le Corps humain.

Par le R. P. F. ARNOUL, *de l'Ordre des Freres Prescheurs du Convent de Laval, & Chapelain de leurs Majestez.*

Dedié aux Dames riches & charitables.

Reveu Corrigé & augmenté en cette derniere Edition de plusieurs rares secrets.



A ROUEN,

Chez FRANÇOIS UAULTIER, sou la porte du Palais, prés la Bastille.

Avec Approbation des Medecins & Chirurgiens.

M. DC. LXXIII.



REVELATION CHARITABLE *de plusieurs remedes souverains, contre les plus cruelles & perilleuses maladies, qui puissent assaillir le Corps humain.*



DAM, Pere & Chef de tous les hommes n'eut pas si tost soüillé & troublé le repos de son ame par sa rebellion, que son corps dont les diverses qualitez (quoy que contraires) estoient conseruées & maintenües en vne parfaite harmonie pendant son obeïssance, fut à mesme instant abandonné aux agitations & bouleuersemens des quatre ennemis irreconciliables, qui composent & diuisent toute la nature sublunaire. Il infecta spirituellement & corporellement tous ses descendans, comme ses enfans & ses membres, par vne abondante fluxion de ce venin pesti-

lentieux, si vniuerselle sur toute sa posterité, qu'aucun n'en a pû estre exempté, à la reserue d'vn seul Dieu, qui ayant le pouuoir de s'en affranchir, a voulu neantmoins en qualité de Redempteur s'assuiettir à leurs plus cruelles tortures, pour nous inuiter à la patience, & à faire de necessité vertu, en profitant de nôtre malheur. Mais entant que Createur il nous a fourny du moins autant de sortes de medicaments qu'il en faut pour guerir, ou appaiser toutes les maladies qui nous peuuent agiter, quoy que le nombre en soit presqu'infiny. Nostre seule ignorance prouenuë de l'offuscation de nostre esprit, par ce desordre de nos premiers parens, source de tous nos maux, nous en priue : par le mépris que nous faisons de ce que nous estimerions beaucoup, si nous en connoissions les proprietés & leur vertu, Parce que, ô merueille de la Diuine Prouidence, les creatures que nous possedons plus familierement & facilement, & celles que nous reputons pour les plus viles & abjettes, & que la populace ignorante, se persuade bien souuent estre inutiles ou

nuisibles au monde, nous sont ordinairement plus necessaires & destinées pour la composition des principaux medicamens, dont les preuues paroistront presqu'en tous ces remedes. Ie les ay décrits, le plus clairement & succintement qu'il m'a esté possible, pour en oster toutes les ambiguitez, capables de seduire les simples & les pauures, la consolation & soulagement, desquels a esté le motif qui m'a principalement émeu à les mettre au jour: la facilité de la pluspart des plus ne-necessaires remedes, leur donnant suiet d'admirer & loüer l'Autheur de toutes choses, qui a si benignement pourueu à leurs maladies, & le prix (quoy que soit mediocre de quelques vns) les obligeront às'humilier deuant les ames commodes & charitables, pour leur donner occasion d'achepter le Ciel par leur aumosne, comme eux par leurs souffrances & humiliations.

Pour les cheutes dangereuses & violentes.

FAites promptement aualer vn demy verre d'huyle d'olives, & tout le sang & le cerueau se calmeront, sans qu'il y aye aucune Syncope. Si tout le corps est meurtry, écorchés incontinent vn oudeux moutons,pour l'enueloper de de leurs peaux, dans vingt quatre heures il sera remis,& sentira plus distinctement ses principales blesseures. S'il y a fracture ou dislocation d'os, mettez le tout entre les mains des Chirurgiens; mais s'il n'y a que meurtrisseure ou fouleure de neifs vous appliquerez sur la partie de l'onguent, ou de la toile cy aprés mentionnée, pour les fluxions & blesseures.

Contre la Dissenterie & perte de sang par quelque endroit que ce soit.

Prenez deux œufs de poules tout frais

oſtez en le iaune, battez le blanc dans vn plat, iuſques à ce qu'il ſoit tout couvert d'écume, qu'enleuerez auec vne cueiller, & l'ayant iettée vous meſlerez dans le reſte, trois cueillerez d'eau de Plantain, & autant d'eau de roſes blanches, ſi on en trouue, vn demy carteron de ſucre fin, & tout bien meſlangé, vous en donnerez deux ou trois cueillerez au malade, ſoir & matin, juſques à ce qu'il ſoit guery. Pour en faire quantité, comme en tout autre remede cy contenu, on peut augmenter la doze de chaque ingredient à proportion de ce qui eſt icy repreſenté.

Remede plus aisé pour étancher promptement le ſang qui vient par le nez.

Prenez vne poignée dorties noires, froiſſés les entre vos mains, puis les mettez dans vos deux narines, & oreilles, ou bien metrez de la fiante de porc maſle toute fraiſche dans vn linge, dont vous en ſouffrirez tant ſoit peu l'odeur.

Pour appaiser les fiévres chaudes & phrenetiques.

Prenez trois poignées de feuilles de ces violets iaunes qui croissent sur les murailles, deux poignées de saulge franche, ou nouuelles pilés le tout bien menu dans vn mortier de pierre, s'il s'en trouue, faites rostir du pain de seigle, couppé en tranche enuiron demy liure, mettez le dans vn plat, trempant dans le meilleur vinaigre, où vous aurez ietté vne poignée de gros sel: vne heure apres iettez le tout dans le mortier & le battez iusques à ce que le meslage soit fait auec les herbes: Vous en ferez vn long cataplasme sur vn linge, qui tiendra d'vne temple à l'autre, passant sur le front, iusques contre les oreilles, deux autres qui empoigneront le bras tout ioignant la main & deux autres qui couuriront la plante des pieds du malade, vous les renouuellerez de six en six heures, mais fort peu les gardent douze heures sans s'apai-

ser, dormir & reprendre leur iugement, auquel cas il ne sera besoin de continuer.

Pour appaiser la grande douleur des dents.

Mettez vne poignée de saulge nouuelle sur la pesle vn peu rouge, iettez y peu à peu du meilleur vinaigre, & vne demy poignée de sel : le tout estant à demy confi & meslangé, vous le mettrez entre deux linges, & l'appliquerez sur la joüe souffrante le plus chaudement qu'on pourra, ne prenez pas l'air, & reiterez de six en six heures.

Pour guerir toutes sortes de brusleures de feu, d'eau, ou de poudre, & effacer les marques.

Prenez enuiron vne demy éculée de fiente de vache, ou à son defaut de celle de porc masle, mettez la dans la poesle à fricasser, auec autant de sein ou depanne de porc masle, coup-

pé fort menu, fricassez le tout ensemblement jusques à ce que la graisse fonduë soit meslangée auec la fiante, jettez le tout sur vn linge pour faire distiller la graisse dans vn pot que vous conseruerez couuert, iusques à ce que l'occasion se presente d'en oindre quelque brusleure apres auoir fait tiedir cét onguent.

Vin propre à donner à boire à toutes sortes de malades de quelque fiéures qu'ils puissent estre agitez.

Il faut tirer du meilleur vin clair si on peut dans vn pot de terre ou d'autre matiere & remplir d'eau claire vne bouteille de verre, qui ne soit point ouuerte, de mesme mésure à peu prés que le pot, & dont le col soit estroit & long, la renuerser toute plaine, & enfoncer dans le pot de vin dont il faut couurir diligemment le reste de l'emboucheure d'vn Carton, liege, ou linge, pour empescher que l'vn ny l'autre ne s'éuante, & apres auoir eu le plaisir

de considerer a loisir la merueilleuse viuacité du vin, monter doucement par fusees dans la bouteille pour gaigner le dessus, & la pesanteur de l'eau à descendre dans le pot, qui par leur debat font vn si agreable meslange : que les malades peuuent vser à long traits de l'vn & de l'autre, sans en receuoir aucune incommodité, lors qu'on apperceura au trauers de la bouteille, qu'ils seront calmes & en repos, ce qui peut estre pour vn pot de vin de France, & autant d'eau dans douze heures au moins.

Contre la Lithargie, Apoplexie, ou autre espece de Catharre.

Incontinent que quelqu'vn en est surpris, il luy faut faire aualer à quel prix que ce soit vn verre de l'vrine de quelqu'vn de son sexe, apres y auoir fait fondre deux cueillerées de gros sel, le remuer & tourmenter jusques à ce qu'il aye vomy, dont il s'acquittera bien tost.

Pour l'Hidropisie.

Il faut faire boüillir dans vn pot de terre neuf, deux liures de la racine d'eaul, ou Enula Campana, raclée & coupée par morceaux comme des naueaux, dont ou veut faire du potage, auec deux pintes d'eau de fontaine, & le tiers d'vne pinte d'excellent vin blanc, iusques à consommation de moitié puis il faut tirer la racine du pot la piler & broyer dans vn mortier, & l'exprimer bien fort au trauers d'vn linge blanc: & à la faueur de toute la decoction qu'on iettera par dessus ce linge, pour la receuoir dans vn autre pot, auec l'expression de la racine: On adioustera dans ce pot qui sera aussi neuf, trois Carterons de sucre fin, on fera boüillir le tout premierement à gros boüillons, & on l'esloignera peu à peu du feu pour faire diminuer doucement le boüillon, jusques à ce qu'il n'en reste que la moitié, qui fait vn beau & salutaire Syrop, dont le malade menacé, ou atteint d'hydropisie, vsera deux heures deuant, chasque fois qu'il vou-

dra manger, le matin quand il s'eueillera, & le soir auparauant que de s'endormir, vne cuillerée à chasque fois, & n'en vsera que pendant trois semaines au plus.

Pour la Poulmonie.

Prenez en vous couchant vne cuillerée de jus de regliffe noire, & apres chasque repas autant de miel commun & pur.

Industrieuse & Curieuse maniere de faire du vray Baume Naturel.

AYez vne fiolle double de verre non couuerte, dix fois grande au dela de ce que vous desirez auoir de baume, prenez le soin de la remplir de la rosée du mois de May, que vous pourrez aller cueillir, pendant

trois ou quatre matinées, en quelque prairie ou grand iardin ou ailleurs, auec des grandes cueillerées, & l'ayant bien remplie sans aucune ordure, bouchez la de cire ou de cotton, & linge double lié par dessus, tenez la pendant le Printemps, l'Esté au Soleil le plus ardent, comme du vinaigre, & en Hyuer en quelque lieu où elle ne puisse geler, & ce l'espace de dix ans, au bout desquels vous trouuerez du Baume aussi parfait & naturel que celuy du Leuant, & capable de guerir promptement toutes sortes de playes.

Pommade pour empescher les marques & taches, que la petite verole laisse ordinairement sur le visage.

Prenez du sein, ou panne de porc masle fraischement tué, en quelle quantité qu'on pourra, couppés la en petits morceaux, mettes la dans vne pœsle pour la fricasser, iusques à ce que le tout soit rousset & bien cuit, ce-

pendant faites tenir vn linge blanc, & peu clair, sur vn sceau d'eau fraische & nette, & ietterez sur ce linge tout ce qui sera dans la pœsle, afin que le fondu tombe dans l'eau, au travers du linge, lequel estant bien égouté au dessous de l'eau, vous battrez cette eau avec vne spatule, ou cueiller de bois, jusques à ce que la graisse paroisse separée de l'eau & deuenuë blanche comme cire, ce qui demande qu'on la tire du premier seau d'eau, pour la remettre dans vn second & troisiéme, afin de la bien espurer. Pour lors tirez là de l'eau en l'égoutant fort diligemment, & la mettez dans vn pot de terre verny, grand à propor-tion de la quantité, pour en vser en la maniere suivante.

Ayez vn petit plat de quelque matiere qu'il vous sera commode, mettez-y de cette graisse environ six cuillerées de bouche, faites la fondre sur des cendres chaudes, mettez-y deux cuillerées de jus de citron à demy pourry, & autant d'eau de platain, battez le tout ensem-ble, pour en faire vn meslange, & le tout estant vn peu tiede, vous en oin-

diez le vilage du malade, des aussi tost que vous appercevrez que la verole luy envoyera quelque fistule, ou tache au visage, & ce auec le bout d'vne plume ou du cotton: Vous reitererez trois fois par iour, luy couurirez la face d'vn linge, pour éuiter tout air, & l'empescherez d'y toucher, ny quelqu'autre iusques à ce qu'il soit hors de danger.

Remedes à toutes sortes de Goutes, Sans aucune purgation.

Engressez le lieu où est la goutte auec du jus d'oignon, & du poivre noir puluerisé, liez dessus vne éponge abbreuée de vin; & renouuellez quand l'éponge sera toute seiche.

Pour arrester tout cours de Ventre.

Prenez du meilleur vin, & du plus vermeil enuiron vn pot, trempez y vn vn fer rouge deux ou trois fois, demeslez y vn peu de fiante de mouton, puis

passez le tout par vn linge, & faites en boire au patient trois fois le iour; si ce remede ne luy est salutaire le second iour, adioustez-y le suivant.

Faites rougir au feu des cailloux blãcs & mettez les dans vn bassin sous la chaire percée, bien bouchée, en telle sorte, que le vent n'y entre point arrosez les cailloux de laict de chévre, la plus blanche que pourrez rencontrer, & qu'incontinent le malade s'assoye sur cette chaire pour receuoir la fumée & la chaleur par le fondement, le plus long temps, & le plus patiemment qu'il luy sera possible.

Pour appaiser les Coliques Venteuses.

Prenez deux poignées des cendres de serment, des plus nettes, & les mettez dans vne chopine de vin blanc, passez le tout par vn linge blanc, & faite le aualler en deux ou trois fois au malade le matin, auparauant qu'il prenne aucune nourriture, & ne

luy donnez quoy que ce soit de deux heures apres.

Pour les Cirons, Galles ou Gratelles, & Teignes des pieds, mains, & autres endroits.

Lavez vous de laict de vache boüilly, ou parfumez vous de la fumée de souffre jetté sur les charbons.

Contre la Pleuresie.

Dés qu'on en est menacé, il faut faire ouvrir la veine du bras du costé où est la douleur, & appliquer sur le costé douloureux de l'avoine fricassée, ou des cendres chaudes entre deux linges, arrosées d'vn peu de vinaigre : Ou pour le plus certain vne vessie de pourceau plaine de lait de vache chaudement tiré, ou eschauffé dans de l'eau boüillante, en y trempant la vessie plaine du laict : que si la pleuresie, ou froide, il n'est point de plus asseuré remede ; que de mélanger dans vn plat, de la fiente de cheval toute chaude, avec du meilleur vin blanc,

&

& en suite passer le tout par vn linge, & le faire avaller au patient.

Pour toute sorte de mal de Costé.

Prenez vne poignée de cerfueil, pilez le, mettez le jus dans vn demy verre de vin blanc, & beuvez le tout sans manger de deux heures apres.

Pour faire percer promptement tout Apostheme.

Mettez boüillir en vn poeslon ou pot de terre neuf, de bon verjus, avec de la mie de pain blanc, appliquez le tout en cataplasme tiede sur l'enfleure, reiterant trois fois le jour, elle percera bien tost sans douleur.

Pour faire tomber des Tayes des yeux, & autres ordures.

Ayez pour deux sols d'eau rose, pour vn sol d'aloes, & pour autant d'eau de fenoüil, & meslez le tout dans vne fiolle, & avec la pane d'vne plume vous en

mettrez dans vos yeux incommodés, trois fois par iour.

Pour appaiser promptement le mal de la Matrice.

Prenez pour deux sols de poix de Bourgongne, pour autant d'encens fin en poudre, pour trois sols de terebenthine auec deux blancs d'œufs, le tout bien battu par ensemble, auec la poix fonduë dans vn plat, faites en vn lict sur du cotton, & appliquez le sur le nombril, & le bandez d'un linge qui enueloppe la malade, & vous verrez vn effet merueilleux.

Toille perpetuelle, nommée toile Iacob, qui guerit de la Paralisie & toutes autres douleurs, prouenant de fluxions & Catharres & du mal des dents.

Mettez vn poeslon à confitures bien clair & net sur vn trepied, esleué sur des

charbons, sans fumée, faites y couler demy liure de bonne huyle d'oliues: quand elle sera presque bouillante, iettez y les drogues suiuantes puluerisées & tamisées trois quarts d'heures l'vne apres l'autre, pendans lequel temps vous battrez & meslerez incessamment à petit feu l'huyle & les drogues avec vne espatule de bois pour les faire doucement incorporer & conglutiner : Premierement quatre onces de ceruze de Venise : secondement deux onces de litarges d'Or, lauée & preparée : troisiémement vne once de mirrhe ; quatriémement demy once de camfre, apres auoir battu & remué celle cy autant que les autres, & de mesme façon dans le mesme degré de chaleur, & que vous apperceurez que le tout sera bien meslé & conglutiné par vn espaisseur semblable à celle d'vn bon cirop, ou de l'onguent liquide, le laissant encor sur le feu, vous y tremperez auec vostre espatule : enuiron vn quart d'aulne de toille cõmune, blãche & point troüée, & la remuerez jusques à ce qu'elle soit bien imbuë de l'onguent de toutes

parts, & s'il reste de cet onguent, adjouftez y vn peu de toille à proportion de ce qu'il en faudra, pour le tout recevoir, (comme estant fort precieux ; En suite lavez vos mains d'eau rose ou bon vinaigre, vous en arroserez aussi vn bout de table ou planche bien nette sur laquelle vous estendrez la toille, & l'arroserez legerement de mesme eau, ou vinaigre, & passerez vn rouleau bien vny par dessus, iusques à ce qu'elle demeure vnie sur la table. Apres quoy vous la roulerez & enfermerez pour vous en servir à l'occasion, sçavoir en moüillant d'vn peu d'eau rose ou vinaigre, le lambeau que vous en couperez pour mettre sur la partie douloureuse, lequel sera proportionné à l'estenduë de la douleur, laquelle toille ne manquera de tomber d'elle mesme, quand elle aura appaisé la douleur. Vous pourrez la conserver pour vne autrefois, pourveu que vous l'arrosiez d'eau rose, ou vinaigre toutefois & quantes que vous l'employerez. Pour le mal des dents, vous en ferez vn petit emplastre sur du taffetas noir de la lar-

geur d'vn jetton, & l'appliquerez sur la temple du costé de la douleur.

Merveille inoüie & facile pour guerir toutes sortes de Gangrenes, Fistes, Playes, & maladies Veneneuses.

DE toutes les incommoditez & maladies, ausquelle l'homme s'est malheureusement quoy que volontairement assuietty : les Vlceres qui ont passé autrefois pour incurrables, dont la Gangrene se rend souvent maistresse, & & les maladies veneriennes & veneneuses, sont les plus perilleuses & affreuses. Elles donnent fort souvent plus d'inquietude aux Medecins & Chirurgiens qu'aux patiens, parce qu'ils se voyent obligez à quitter la cure du mal principal, pour s'opposer à la malignité de leurs symptomes. La santé de nos corps dependant de l'harmonie, & intelligence de toutes les parties : leur alteration se forme de la rupture de leur communication, elles se nourrissent par les be-

nefices du foye qui employe les veines à leur porter les esprits naturels, le cœur leur dispense la vie par les arteres, elles reçoiuent le mouuement par l'organe des nerfs, que produit le cerueau: Pendant que par la liaison des membres ce commerce est libre, la santé qui n'est que l'adjustement de la fonction, & de la beauté des parties, regne dans tout le corps. Mais quand par quelque cause interne, ou externe, chaude froide, ou acre, cette communication est interrompuë par le retranchement des vaisseaux qui portent les esprits, la Gangrene ou mortification de la partie blessée ou malade se forme, & combien qu'elle ne soit pas entierement morte, ny priuée de tout sentiment, il y en reste si peu, que s'il n'y est promptement pourueu par des bons remedes, elle gastera les parties saines, & passera iusques à la mouelle & aux os. Parcy deuant les plus expers Medecins, Chirurgiens, & Operateurs, ont esté contraints, quelque pitié qu'ils eussent de ces Maladies gangreneuses, d'auoir recours à ces remedes non

moins horribles que la mort : puis que plusieurs l'ont preferée à ces rudes & sanglantes amputations de membres. Couppans la chair toute vive, pour enleuer la morte, & rettanchant totalement des patties du corps, pour en conserver le reste : encor fort peu peuuent supporter la violence des ligatures, couteaux scies, becs de corbin, cauteres actuels & potentiels, & autres traitemens cruels & affreux à leur seule naration ; sans y succomber, & mourir sous leur rigueur. On void ceux qui par assistance particuliere du Ciel, ou des forces extraordinaires de la Nature eschappent la mort sous les douleurs, ne laisser pas de mourir tous les iours, se voyant estropiats, hideux & difformes, & incapables d'aucune belle & paisible action. Ce qui a esmeu la diuine Bonté qui a daigné prendre la qualité de Medecin venant en terre soit pour nos ames, soit pour nos corps : à me mettre en main, (quoy que tres indigne de ses graces) vn remede que ie peux hardiment nommer Charitable & bening puis qu'il

bannit tous ces attirails de cruauté, qui ont martirisé beaucoup d'innocens, esloignant les vns des Autels, par leur irregularité, en rendant beaucoup d'autres incapables de se seruir de leurs épées ou plumes, & faire paroistre leur industrie, s'estimant indignes de la societé humaine, & insurportables à eux-mesmes. I'espere aussi qu'il sera si charitablement employé qu'il n'y aura plus d'oresnauant d'Hospitaux pour les incurables, & que les autres seront vuidés d'vn grand nombre de pauures qui y languissent, faute de cette assistance. Il fournira le moyen, particulierement à Messieurs de cette Ville de Paris, qui ont la gloire de porter tres iustement, & par eminence, le titre de Charitables, d'exercer plus facilement leur charité, en guerissant promptement de ses maladies, plusieurs pauures qui feront place à ceux enuers lesquels, leur charité ne se peut étendre que par la compassion de ne les pouuoir loger: Car sans m'arrester à ce que disent les grands Maistres de l'Art, touchant la diuersité des causes qui produisent la Gangrene, les Pestes & Con-

gions ; j'ay experimenté que la disetre de viures, d'habits & de logemens, attenuant, & pourrissant les corps des paures, en est la principale, aussi bien que des autres maladies ausquelles ce Souuerain & merueilleux remede est fort propre.

Il guerit toute sorte de blesseures faites auec armes à feu, épées, coûteaux, ou autres ferrements, de quelques figures qu'ils soient; mesme les rondes qui passent pour incurables, les lauant de l'eau & oignant de l'onguent : il ramasse la chair la plus diuisée ; & d'autant qu'aux playes rondes il n'y a point d'approche de chair pour se relier & reunir, il supsupplée à ce malheur en augmentant la chair par vn cercle presque incroyable, si ie ne l'auois veu, mais il n'en faut rien couper, & laisser agir cette eau & cét onguent, iusques à ce que la closture soit faite, & la playe guerie. Il est propres aux playes les plus inueterées, mortifiée & gangrenées, à toutes, meurtrisseures de bastons, pierres, ou cheutes aux foulures, cors des pieds, panarix, & autres maux qui viennent aux

doigts, aux chancres, aux loups des jambes, à la teigne, aux darties farineuses froncles & à la rage.

Il remedie aux morsures des loups, chiens enragez, ou d'autres bestes, aux piqueures des scorpions ou serpens, au farcin des cheuaux, & generallement à toutes sortes de playes & venin tant d'hommes que des bestes. Il sert de preseruatif contre la peste & contre le poison, receuant seulement l'odeur de l'eau, ou mieux en beuuant trois cueillerées le matin à la sortie du lict, & le soir en se couchant : & s'il arriue que le mauuais air ou le poison se soient emparez de la personne, cét antidote le chassera dehors, en le iettant sur les parties moins importantes, & plus visibles, où il sera facile à traiter & guerir en cette maniere, que vous obseruerez generalement en toute occurence.

De la façon d'Vser de ce Remede.

Il n'est composé que d'eau & d'onguent, cy aprés décrits. L'onguent ne sert qu'en emplatres ou onctions, & l'eau sera prise par la bouche, flerée sur des linges trempez, où étuuant & bassinant les parties incommodées : si la maladie est veneneuse, il en faut boire, & jamais plus de deux ou trois cueillerées au matin, & autant au soir : si c'est vne simple playe ouuerte, il la faut bassiner ; & en cas que ce fust vn froncle, charbon, ou peste qui n'eust pas d'ouuerture pour receuoir cette eau, il faut faire ouuerture auec la lancette, afin qu'elle penetre dans le venin, pour le tirer hors à la faueur de l'onguent que vous y appliquerez, aprés l'auoir bien lauée & bassi-

née. Sur tout prenez soin de tenir toutes les parties où vous appliquerez de cét onguent bien nettes, sans cheueux & sans poil, ny autres ordures, & de reïterer & renouueller du moins deux fois par jour.

Quand aux maladies veneriennes, ou honteuses; la pureté de ma profession, ne me permet pas d'en traiter amplement; mais comme elles peuuent arriuer par malheur à des personnes ennemies de l'impureté, & que la Charité ne s'estend pas moins enuers les pecheurs, que sur les innocents. Ie diray seulement que les hommes & femmes se peuuent guerir de toutes ces maladies, quelles causes qu'elles puissent auoir, en beuuant promptement de cette eau, pour luy couper chemin, & en faisant des iniections dans les parties malades auec la seringue,

& appliquant des emplastres de longuent, s'il paroist sur eux quelque playe, ou place remarquable.

Façon de traitter & guerir la Gangrenne.

Quand vous entreprendrez la cure d'vn membre gangrené, prenez vn plat de terre ou détain, mettez y de l'eau susnommée, quand elle sera tiede, trempez-y du cotton, ou linge blanc delié, bassinez & étuuez d'vne main legere la partie malade, & deux ou trois doigts autour de l'inflammation, ensuite faites vn emplatre sur vne toille commune, de la largeur de l'inflammation, l'ayant appliqué, couurez le d'vn linge ployé en quatre, & imbu de cette eau qui passe au de là de l'emplatre de trois doigts. Reïterez ce trai-

tement de ſix en ſix heures : vous verrez bien toſt vn cercle entre la bonne & mauuaiſe chair, & quand il ſera formé, vous enleuerez & déchargerez peu à peu auec le biſtory, la chair mortifiée, continuant toûiours le remede iuſques à parfaite gueriſon, ſans l'alterer, ny charger aucunement, ny adjouſter ou diminuer. Si les playes ſont internes, il les faut ſeringuer ſi elles ſont trop étroites, il les faut élargir, & vous verrez des merueilleuſes & ineſperées cures en peu de temps.

Purgation que le malade prendra pendant ſon traitement, pour le décharger des plus malignes humeurs, & fortifier la nature, afin qu'elle repouſſe le venin plus aiſément.

Iettez dans vne chopine de vin blanc, vn once de ſené de Leuant

bien mondé, demy once de feüille de tin, ou de serpolet, & vn quart d'once d'Epitime : mettez le tout ensemble dans vn pot vernisé & bien bouché à s'infuser & tremper durant quarante heures, passés le tout par vn linge, & donnés le en trois matins au patient, & deux heures apres vn boüillon, & vous en verrez des effects étonnans.

Cette medecine est propre aux gouttes sciatiques, aux galles & d'artes, elle purifie la melancholie, le flegme, le cerueau, le foye, la ratte, le poulmon, desopille les entrailles, éguise la veuë, l'ouye & oste la douleur de teste, le mal caduc, le trouble d'esprit, les resueries aide à la guerison des vlceres internes & externes : elle est facile, de petit prix, & propre en tout temps.

Compo[illegible]tion de cette Eau merueilleuse.

Ayez quatre onces d'Aristoloche ronde, coupez la en roüelles menuës, apres en auoir osté l'écorce, lauez la trois fois dans du vin blanc, jettez la auec huit onces de sucre fin dans deux pintes de bon vin blanc, mises dans vn pot vernisé, le tout bien couuert & luté, de sorte que la fumée n'en puisse sortir, faites le boüillir à petit feu, jusques à la diminution d'vn tiers, retirez le pour lors du feu : estant froid vous le coulerez par vn linge bien blanc, & mettrez l'eau dãs vne fiolle, pour vous en seruir au besoin, & tenez la diligemment bouchée.

Cette eau ne doit estre gardée pour la prendre par la bouche plus de huit iours : car elle deuient

trop amere : mais elle est toûjours bonne à toutes les autres operations, & quoy quelle moisisse facilement, elle ne laisse pas de produire ses effets en ostant le moisi, prenant le net & pur.

Cette eau guerit encor des enfleures de membres, & douleurs de reins, costé, & autres, s'en frottant deuant le feu, & appliquant sur la douleur un linge doublé en quatre, imbu d'icelle.

Composition de l'Onguent precieux.

Vne patience, prudence & diligence extraordinaire, est necessaire en la procedure de cette composition merveilleuse, pour éuiter les accidens qui peuuent suruenir, & obseruer ponctuellement les mesures, poids, conditions & circonstances.

Premierement, vous ferez provision d'vne livre de cire jaune & neufue, vne livre de raisinée, vne livre de gomme de pin, ou à faute d'en trouver, prenez vne livre de Colophone, & les conquasserez, preparerez vne poesle à faire confitures, proportionnée à la quantité que vous en voudrez faire, vne spatule de bois, & vn feu de charbon, ou vn petit fourneau.

Vous jetterez la cire dans cette poesle, en la mettant sur le feu pour la faire fondre, estant toute fonduë, vous y adjousterez la raisine, que vous meslerez l'espace de demy heure avec la spatule, en suite, vous y mettrez la Gomme, ou Colophone; meslant le tout, afin de l'incorporer avec la cire, l'espace d'vne heure à petit feu; crainte qu'elles ne se condensent au fonds de la poesle, au bout de tout ce temps, vous la retirerés du

feu pour le laisser tiedir, jusques à ce qu'il soit capable seulement de fondre quatre livres de beurre frais de May, & non salé, que vous y meslerés avec la spatule, durant vne heure, & hors du feu.

Sur tout ayés soin d'y meslanger vn peu plus de demy once de vert de gris bien pulverisé & tamisé vn quart d'heure apres que vous y aurés jetté le beurre, battant sans cesse, & meslant jusques à ce que le vert de gris soit incorporé avec les gommes & le beure, dont vous vous appercevrés quand le vert de gris aura changé sa couleur en verdure; alors vous mettrés la poesle sur les cendres chaudes, & meslerés encor le tout l'espace de demy heure: c'est là qu'il faut prendre garde que l'onguent ne bouille, parce qu'il se perdroit. Cette demy heure finie, vous le passerés par vn linge fort & clair,

pour purger & separer l'onguent d'auec les ordures des gommes & raisine, reçeuant dans vn pot de terre vernisé, ce qui distilera par le linge, & le conseruerez soigneusement, pour vous en seruir comme il est dit cy dessus.

N'adioustez & ne diminuez quoy que ce soit de cette composition, si vous ne voulez vous tromper, & tenez pour certain que si elle n'est point alterée, vous en verrez des effets prodigieux, pourueu qu'elle soit benite, & les malades aussi de la saincte grace de Dieu, à la gloire & honneur duquel ie dedie tout ces souverains remedes, me recommandant aux prieres de tous ceux qui en ressentiront du soulagement. Ainsi soit il.

Onguent qui guerit infailliblement la Sciatique.

L'Aprehension que i'ay eu d'exposer dans ce Liure quelque remede trop commun, ou trop difficile à composer, m'a conuié d'en laisser encore beaucoup plus en mon secret, que ie n'en ay reuelé. Neantmoins apres auoir donné à l'Imprimeur le plus salutaire & necessaire, qui est contre la Gangrene, pour couronner ce petit Ouurage, vn celebre Personnage de mon Ordre sacré, m'a prié d'y adjouster encor celuy cy, dont il a éprouué les benings effets.

Prenez vne liure & demie de poix blanche, & la faites fondre dans vn pot neuf vernisé. Versez-y ensuite quand elle sera fonduë,

vn petit verre d'excellente eau de vie, remuant l'un & l'autre auec vn petit baston, il les faut laisser cuire jusques à ce que l'eau ardent soit dissipée par le feu. Et si elle ne s'enflamme, il y faut jetter vn peu de feu allumé, avec du papier, ou autrement.

Quelque espace de temps apres comme d'un *Pater*, jettés dans le mesme pot un carteron de cire jaune vierge.

Jtem, 2. onces de Canelle pul-uerisée.

Jtem, 2. onces de Gomme ar-moniac, en Roche concassé.

Jtem, 2. onces de Storax pul-uerisé.

Jtem, 2. onces de Ben ioin.

Jtem, 1. once de Gomme d'A-rabie entiere.

S'entend en gardant tousiours le mesme espace de temps cy des-susdite, & remuant le tout avec le

baston.

Apres l'entiere infusion de ce que dessus, il faut retirer le pot du feu, sans desister de remuer ce qui est dedans, & le verser dans vne seille ou terrine pleine d'eau nette.

Puis tirant la masse de l'onguent de l'eau, il faut la tordre & pestrir entre les mains tant que l'on peut. Et l'ayant grandement retordu, tiré & pestri, il la faut étendre sur vne peau de basane blanche, assés grande pour couvrir toute la cuisse, depuis la ceinture, iusques au genouil, en se mouillant par fois les mains, lors que la matiere s'y attachera.

La quantité cy dessus, est suffisante pour deux emplastres, desquels si le premier ne guerit entierement le mal, ainsi qu'il fait d'ordinaire, le second le fera infailliblement avec l'aide de Dieu.

Auant qu'appliquer ledit Emplastre, il le faut parsemer de poiure concassé, & de la poussiere de six mouches Cantarides, qu'il y faut jetter avant le poiure.

Lesdites mouches Cantarides se puluerisent sur la poësle de fer rougie, enueloppées dans vn peu de papier, & puis il les faut frotter & refrotter dans vn peu de linge blanc.

L'application du susdit Emplastre se fait sur le malade, couché de son long sur vn matelas deuant vn bon feu, en luy iettant de l'eau de vie la meilleure qu'on pourra recouurer, enuiron demy chopine, tiede dans vne écuelle sur la partie dolente, en la frottant fortement à plusieurs & diuerses fois, tantost auec les mains, & puis auec des linges les plus chauds qu'il pourra souffrir assez longuement, du moins vn bon quart

d'heure

d'heure durant.

Et finalement, il faut appliquer l'Emplaſtre chaud de meſme, bien étendu, & tenu par quatre mains. Ledit Emplaſtre doit demeurer juſques à ce qu'il aye fait ſon operation, laquelle finie, tombe de ſoy meſme.

Cependant il faut que le malade ſe conſerue, & ne prenne l'air, tandis qu'il l'aura appliqué ſur ſoy.

AVGMENTATION DE plusieurs autres excellents secrets, par D. B. C. C.

Ptisane laxatiue fort agreable, laquelle purgent tres doucement.

PRenez sené mondé deux dragmes, roses palles ou muscates ou a leur defaut de celle de provins, vne dragme & demie, anis conquassé demy dragme, regalisse vne dragme, mettez le tout dans deux liures & demie d'eau de fontaine froide; & le faites infuser en lieu froid l'espace d'vne nuict, puis le coulées & en prenez vn verre le matin, vn autre deux heures auant disner, & le dernier trois heures apres disner, & ainsi serez purgé fort doucement & sans trauail.

Le veritable secret de l'orvietan.

Prenez racine d'angelique deux onces, d'imperatoire, de chardon benit, de gentiane, de carline, de bistorte, des deux aristoloche, de valerienne, de tormentille, de dictame blanc, de scorsonere, de valericorne majeure de chacun vne once: puluerisez & passez le tout par le tamis, puis incorporez les poudres, dans quatre liures & demye de bon miel cuit & escumé & y adioutez trois liures & demie de bonne theriaque & serrez la composition dans vn vaisseau de plomb les riches y pourront adiouter vne demie once d'or moulu & autant de iachintes preparées.

Le ſyrop theriacal de Monſieur Hamel Preſtre, lequel eſt miraculeux pour la peſte.

Prenez theriaque & mitridat de chacun vne once conſerve de chicorée, & de roſes de chacun deux once, racine d'imperatoire quatre once, racine d'angelique trois once gingembre vne once, graine de genieure deux once, ſucre vne liure pulueriſez ce qui le requiert, & mettez le tout dans vn vaiſſeau bien clos auec deux pintes de vin blanc, & quatre onces d'eau cordiales, au bain marie l'eſpace de vingt quatre heures, puis le coulez chaudement & le gardez à la neceſſité, la doze eſt de trois doigs dans vn verre ou de quatre once, qu'il faut aualler d'vn coup, ſe promener vn peu puis ſe coucher chaudement, & ſuer enuiron deux heure, ce fait on ſera parfaitement

guery, pourueu qu'on le prenne dans les six ou sept heures, qu'on est frappé du mal.

Clistere asseuré pour le flux de ventre.

Prenez vne teste de brebis, separée de l'animal fraischement tué, fendez là & en ostez seulement la langue & la ceruelle, puis la concassez & la faites bouillir en suffisante quantité d'eau, iusques à ce que le poil, la chair, & les os se separe, coulez le bouillon, & le faites derechef bouillir apres que vous y aurez mis deux ou trois petites poignez de sommitez dypenicon, & quatre once de tourmentille grossierement pillée, exprimez cette seconde decoction, pour en faire trois ou quatre lauemens, qu'on receura a vn mesme iour & qu'on continuera les suiuant si les premiers ne suffisent.

Syrop souverain contre la fievre tierce.

Prenés du ius de plaintain, du ius de chicorée, des deux bonne quantité, apres qu'ils seront bien depurés vous les cuirés auec bon sucre, & sur la fin vous y mettrés deux dragmes de poudre d'absinthe Romain, & baillerés à boire dudit syrop aux febricitant, par matins interposés deux once, auec trois onces de la decoction de fiel de terre qui est la petite centaurée.

Emplastre admirable pour les vlceres.

Prenez mastic deux onces, huile rosat deux once, pouere sine deux onces, cire blanche deux onces, terebenthine deux onces, alun brussé deux onces, encens deux onces, calofogne deux onces, le

mastic & huyle rosat bien fondue, ensemble il y faut adiouster la terebenthine, & la cire blāche, neufve, & la laisser cuire puis adiouster la pouresine avec la calophogne, & les laisser cuire puis y adiouster l'encens, & lalun brulé, & quand ils auront vn peu bouilly, retirerez la poesle de dessus le feu, & lors que l'emplastre commencera à refroidir, faites en des magdaleons.

Pilules de grand effet pour le mal de Naples, & sur tout quand il est inveteré.

Prenez reubarbe, agaric, coloquinthe, de chacun deux dragmes, poivre noir canelle, de chacun deux scrupules scammonée & aloes de chacun deux dragmes, mercure cru, estaint avec oximel vne once.

Il faut puluerifer le tout fubtilement felon l'art, & former vôtre maffe de pillules, auec oximel, de la quelle maffe il en faut prẽdre au pois d'vne fcrupule, voire deux, aux plus robuftes, apres le premier fommeil, & continuer les dites pillules de deux iours l'vn, durant quinze iours, & parfois vn mois en cas que le mal fut fort enraciné, & le iour qu'on a pris lefdites pilules on ne laiffe pour cela de faire les exercices, felon la qualité de la perfonne.

FIN.

